MRC DE Pierre-De Saurel

PARLANT !

CULTUREllement

FORUM CULTUREL | 2017

ACTES DU 1er FORUM CULTUREL
de la MRC de Pierre-De Saurel

Forum qui s'est tenu le 20 septembre 2017
à l'Hôtel de la Rive à Sorel-Tracy

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec Québec

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS …….. 3

Mot de Sylvain Rochon – député de Richelieu …… 4

Mot de Gilles Salvas – préfet de la MRC de Pierre-De Saurel ……. 5

Allocution d'ouverture par Sylvain Simard …… 6

Portrait culturel de la région de Pierre-De Saurel …… 10

Panélistes de la table ronde …… 11
- Franck Michel – directeur générale de Culture Montérégie …….. 13
- Marie-Pier Lachance – consultante en développement culturel, agente de développement pour le réseau national Les arts et la Ville ……... 18
- Bryan Perro – écrivain, directeur général de Culture Shawinigan ……... 22
- Françoise Henri – directrice général et artistique de la Société pour les arts en milieu de Santé ……... 26

ATELIERS …….. 30

ATELIER 1
Richesse artistique et culturelle, reconnaissance et concertation; maillage entre les différents acteurs et développement de partenariats …….. 31

ATELIER 2
L'offre artistique et culturelle et l'accessibilité en région; menaces à contourner, opportunités à saisir …….. 34

ATELIER 3
Les acteurs et les joueurs clés, ceux qui soutiennent les arts et la culture; identification des actions concertées et mise en œuvre de mesures envisageables ……. 36

Conférenciers
- Sébastien Barangé – Vice-président, marketing et communications CGI …….. 38
- Denis Marion – Président du comité régional de développement ……. 42

Équipe du Forum culturel 2017…… 45

ANNEXES …….. 46

- Déroulement de la journée ……... 47
- Liste des participants …… 48
- Illustration de la richesse culturelle (non exhaustive) du territoire de la MRC de Pierre-De Saurel …….. 50

AVANT-PROPOS

Le 20 septembre 2017, avait lieu à l'Hôtel de la Rive à Sorel-Tracy un premier forum culturel organisé par la MRC de Pierre-De Saurel. Ce forum avait pour but de mettre en commun les différents intervenants qui œuvrent au développement culturel de la région. Un forum basé sur l'échange, le réseautage, la concertation, le partenariat et la consolidation des acquis. Trois axes principaux ont orienté les discussions-échanges de la journée, « la concertation, la mobilisation citoyenne et le développement culturel ».

Afin de mieux saisir la portée des interventions de cette journée riche en contenu, il est apparu indispensable de considérer dans leur intégralité les interventions des différents experts qui sont venus témoigner tout au long de la journée, tant lors de l'allocution d'ouverture, des exposés de la table ronde et des conférences. Que ce soit sur le plan informatif, philosophique ou analytique, les participants ont su y trouver leur compte; être mieux outillés pour entrevoir les défis à relever, les actions à concrétiser et envisager l'avenir avec une bonne dose d'optimisme.

La concertation, l'accessibilité aux arts et à la culture, le partage de ressources et d'expertise, la relève, l'offre culturelle, les opportunités, les freins de développement et les projets structurants sont autant de sujets qui ont alimenté les échanges en atelier. Les ateliers en sous-groupe[1] se sont avérés inspirants pour les participants et ont permis d'identifier des pistes d'orientation quant aux actions éventuelles à mener en soutien au développement culturel de la région. Également, il est à espérer que les présents actes de ce forum servent de références, notamment pour ceux et celles qui n'ont pu participer au Forum, de même que pour toute personne interpelée par les arts et la culture.

Ce n'est pas anodin si le thème « CULTURE*llement* parlant ! » s'est imposé de lui-même dès le début de l'organisation du Forum. Il était convenu de faire de cette journée un lieu d'échanges, de mise en commun d'idées et de partage d'expériences.

La MRC de Pierre-De Saurel s'est dotée en 2010 d'une politique culturelle et dans ce sens, les observations et constats soulevés par les participants au forum sauront sans aucun doute suggérer des pistes de réflexions pour sa mise à jour dans un avenir rapproché. On rappelle dans ce contexte que le gouvernement du Québec déposera d'ici la fin de l'année 2017 une mise à niveau de sa politique culturelle de 1992.

Ce forum culturel a été l'occasion de susciter la réflexion dans le but de stimuler les débats et d'enrichir les propos en mettant en relation toutes les instances intéressées aux arts et à la culture sur le territoire afin que puissent s'exprimer les différents acteurs. Parmi les participants, des élus municipaux, politiciens, partenaires du développement local et régional, citoyens, artistes, artisans, gestionnaires, animateurs et organismes de tous les secteurs culturels, professionnels du milieu de l'enseignement et intervenants du milieu de la santé. Nous les remercions d'avoir répondu si nombreux à l'appel[2].

Ce forum aura permis de mettre en lumière et de mesurer les nouveaux enjeux régionaux culturels toujours dans un but ultime de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des gens de la région. Les actes de ce Forum témoignent de cette journée tout en synthétisant les observations, constats et recommandations formulés par les participants.

Bonne lecture!

---

[1]Les participants ont été divisés en quatre sous-groupes d'environ une vingtaine de participants par groupe. Ils ont débattu pendant 90 minutes des trois thèmes prédéterminés (réf. page 30 du présent document). Afin d'assurer une diversification dans chaque groupe, les participants ont été répartis tenant compte de leur provenance et de leur secteur d'activité.

[2]Se sont inscrits au forum, soixante-dix participants de différents milieux de l'ensemble du territoire de la MRC de Pierre-De Saurel. Au total incluant les invités, panélistes, ce sont quatre-vingt dix personnes qui ont participé à cette journée.

MOT DU DÉPUTÉ DE RICHELIEU
Sylvain Rochon

Bienvenue à ce premier Forum culturel de la MRC de Pierre-De Saurel. Je nous y souhaite des échanges aussi passionnants que porteurs.

La culture est un concept très large. C'est, en quelque sorte, l'âme d'un peuple. Notre âme collective. Celles et ceux qui la portent plus spécifiquement, qui la font vivre et rayonner, ce sont nos artistes : musiciens, chanteurs, danseurs, peintres, sculpteurs, écrivains et j'en passe. Notre région en est riche et nous pouvons en être très fiers. Mais, surtout, nous avons le devoir, individuel et collectif, de les soutenir, de favoriser leur éclosion et leur croissance, de leur offrir des lieux de diffusion et des occasions de se manifester. Et pour être efficaces, là comme ailleurs, il faut travailler ensemble: les organismes, les lieux et les évènements de diffusion et de conservation, les institutions, les gestionnaires, les gens d'affaires, les élus…

Je l'ai dit à plusieurs reprises - et je le répète parce que j'en suis profondément convaincu - c'est uniquement et impérativement en travaillant en concertation que nous réussirons à développer notre région de façon durable et harmonieuse. En économie, comme en culture. Et je sais que nous en sommes capables.

Les objectifs de ce forum sont ambitieux. Mais considérons-le comme un point de départ et de ralliement. L'occasion de faire l'état des lieux, de mesurer nos forces et nos faiblesses, de partager nos visions, d'explorer des pistes d'actions et surtout, surtout, d'établir les bases solides d'une réelle concertation.

Investir dans notre culture, c'est enrichir le présent et bâtir l'avenir. Mettons-y, ensemble, tout notre amour, toutes nos énergies, tout notre talent et toute notre imagination. Et nous y arriverons. Bon forum!

Sylvain Rochon

MOT DU PRÉFET DE LA MRC DE PIERRE-DE SAUREL

Gilles Salvas

Bonjour à toutes et tous, et bienvenue au forum Culturellement parlant!

Merci d'avoir répondu à notre appel et de participer à cette occasion de partager, d'échanger et de stimuler notre créativité. Une belle occasion pour favoriser la concertation, le réseautage et le partenariat. Qui sait, peut-être que plusieurs projets naîtront suite à cette journée! En fait, c'est même ce que l'on souhaite! Contribuer à faire naître des initiatives, des liens entre les artistes, mais aussi entre le secteur culturel et les autres secteurs. L'idée est aussi de briser l'isolement et de créer une synergie culturelle dans notre région. À cet effet, notre région change et se modernise. On observe déjà l'apparition de partenariat entre les acteurs, je cite en exemple le Kamp d'art, organisé cet été par Bouclette la fée et l'artiste Geneviève Gamache, ou encore la collaboration entre la Maison de la musique et Azimut Diffusion lors de la planification de leur programmation respective. Je ne peux pas tous les nommer, mais c'est cette mise en commun d'idées, de projets, que nous souhaitons avoir pour faire rayonner notre MRC.

Un point nous rassemble toutes et tous ici : la culture. Je n'ai pas à vous convaincre, vous savez déjà que la culture contribue grandement à l'amélioration de la qualité de vie des citoyens et au dynamisme régional, en plus de participer à la création d'un véritable sentiment d'appartenance et de fierté. En ce sens, le développement culturel est une responsabilité collective. Sa prise en charge doit être partagée par les gouvernements, les organismes, la population et le secteur privé.

À la MRC, nous avons un comité régional culturel composé d'élus municipaux, d'intervenants du milieu culturel et d'artistes. Un comité sur lequel j'ai d'ailleurs eu le plaisir de siéger de sa création jusqu'à mon élection à titre de préfet en 2015. Grâce à ce comité, la MRC a adopté, en 2010, sa première politique culturelle, le fruit d'une longue réflexion sur la situation de la culture dans notre région et sur la place que nous voulons bien lui accorder.

Depuis la création du comité régional culturel, nous sommes plus sensibilisés et informés de ce qui se fait sur la scène culturelle régionale. On observe beaucoup d'évolution et de projets en développement qui proviennent autant d'initiatives de la MRC que des autres acteurs. Par contre, l'un des constats qu'a fait le comité ces dernières années, c'est qu'il n'y a pas d'occasion, pour les acteurs du milieu culturel, de se rassembler pour discuter des enjeux qui les touchent, autant entre eux, qu'avec d'autres intervenants de l'extérieur. D'où la mise sur pied du forum Culturellement parlant cette année.

J'espère donc que vous apprécierez l'expérience, que vous la trouverez pertinente et enrichissante, et enfin, espérons qu'elle soit le début d'une culture de cohésion et de collaboration dans notre région.
Merci!

Gilles Salvas

ALLOCUTION D'OUVERTURE
Sylvain Simard

Monsieur le Préfet, mesdames et messieurs les Maires et Conseillers municipaux, à tous ceux et celles qui ont accepté d'être ici ce matin, je veux d'abord dire que c'est un peu difficile d'essayer de reprendre la conversation avec vous après les propos fort sages de Gilles Salvas et de Sylvain Rochon qui faisaient état de plusieurs des grands constats que je devrai reprendre dans les prochaines minutes. La culture, puisque nous sommes réunis pour en parler, qu'est-ce que c'est ? Rassurez-vous je ne chercherai pas à vous faire partager une longue tentative de réflexion philosophique sur les différences entre la culture anthropologique, la culture savante et la culture populaire. Je ne vous sortirai pas les vieux clichés du genre, la culture c'est ce qui reste après que l'on a tout oublié. Je parle ici à des gens de culture qui en ont sans doute chacun leur définition et c'est l'ensemble de ces perceptions qui constitue probablement ce qu'il est convenu d'appeler la culture. Prenons pour acquis que vous qui participez chacun dans votre domaine à la vie culturelle de notre région, vous êtes ceux qui savent le mieux ce qu'est la culture.

Premier constat, quand je suis arrivé dans cette région qui n'est pas une région, osons dire le mot bourgeoise, une région riche avec des traditions que l'on connaît dans d'autres capitales régionales, comme Rimouski, Chicoutimi, Trois-Rivières ou Québec, j'ai été étonné de l'extrême richesse et de la diversité et de la profondeur de sa vie culturelle. Comme si le fait d'avoir une population industrielle et agricole ayant dû travailler très dur pour survivre économiquement, avait développé une façon d'exister particulière malgré la difficulté qu'il y avait à créer une culture originale au bout d'une autoroute à moins d'une heure de Montréal. On doit sans doute cet exploit à ce que mon ami Yves-Étienne Banville appelait « notre côté insulaire ». Quand on est sur une île, on n'a pas d'autre choix que de se créer nos propres valeurs et d'avoir un esprit particulier.
C'est pourquoi notre région, les deux témoignages récents le disaient très bien, est culturellement très vivante. Alors pourquoi tenir un tel forum aujourd'hui si tout va bien? Parce que notre défi n'est pas de créer une culture, mais de lui donner les moyens de trouver son public, de trouver les moyens de se développer, d'aller encore plus loin.
Ouverts à la création et aux artistes, nous sentons, sans toujours l'exprimer clairement et sans toujours nous en donner collectivement les moyens, que nous avons ici tous les talents nécessaires à l'existence d'une culture vivante. En effet, lorsqu'on se donne la peine de regarder autour de nous, on voit partout des signes de cette effervescence culturelle : en peinture, en sculpture, en théâtre, en littérature, en musique, en danse, en photographie. On a même des gens qui actuellement sont en train de montrer au Québec notre réalité culturelle régionale au cinéma. Les exemples foisonnent. Mais pourquoi alors les artistes et les groupes culturels expriment-ils si souvent un malaise, des frustrations? Pourquoi la culture est-elle souvent la grande absente de nos débats régionaux?

Au-delà d'une certaine crise de la culture qui nous dépasse largement dans un univers mondialisé où nous sommes soumis très souvent à des produits formatés, au-delà de l'érosion de ce que j'appelle le collectif au profit de l'individuel, du chacun pour soi, au-delà de la perte d'intérêt de nombreux jeunes pour tout ce qui n'apparaît pas sur leur écran, il y a ce sentiment d'aliénation du monde de la culture qui se considère exclu du débat et des lieux de décision. Pourtant les défis

culturels ne manquent pas et affectent tous les aspects de notre développement autant économique que social; il est important de se le dire et de se le répéter.

Parmi les nouveaux défis, prenons celui de la protection du patrimoine. Évidemment, on ne fait plus les mêmes erreurs qu'il y a quelques années, il y a eu du progrès. Tout le monde a en tête la destruction du Bureau de poste qui a amené une prise de conscience, tardive certes, mais bien réelle. Je dois dire en passant que la MRC a contribué à cette prise de conscience en réalisant un inventaire qui nous aide à prendre de meilleures décisions. Mais il reste évidemment beaucoup à faire pour mettre en valeur les monuments de notre culture. Un exemple me préoccupe beaucoup. La baisse radicale de la pratique religieuse met désormais en danger l'existence même de la réalité physique de nombreuses églises qui ont été au cœur de la vie culturelle et sociale des communautés. Certes, toutes ces églises n'ont pas la même valeur patrimoniale, ni la même valeur culturelle, et des choix difficiles doivent être faits. Mais, il me semble qu'il faut tout mettre en œuvre pour préserver celles qui témoignent de siècles de la vie de notre peuple. Laisser disparaître le cœur de certains quartiers et villages, c'est accepter, à mon avis, leur mort culturelle. Il faut, dans le respect des croyances et non-croyances, trouver de nouvelles vocations à ces bâtiments, les faire vivre.
Dans mon petit village, il y a une grande et belle église qui surmonte un parc magnifique avec sa halle et ses grands arbres. Un ensemble urbanistique rare qui est le résultat d'une véritable planification. Nous travaillons ferme actuellement pour sauver cette église et nous sommes déterminés à réussir, même si la plupart des gens sont attachés à ce symbole de notre identité collective, nombreux sont ceux qui n'y voient qu'un poids financier pour les municipalités et qui laisseraient disparaître sans remords ce témoin de notre passé.

Se battre pour la culture c'est souvent se battre contre des préjugés populistes qui considèrent qu'en dehors du sport et de la consommation de produits culturels de masse commerciaux, le plus souvent en anglais, il n'y a pas de place pour une culture plus exigeante et qui nous soit propre. Mais à l'étranger, plusieurs d'entre vous je le sais voyagent et ont pu le constater, dans tous les pays, c'est l'attachement collectif à l'héritage culturel et la volonté et la capacité à l'enrichir d'œuvres nouvelles qui en font des destinations exceptionnelles. Dans cette perspective, il faut souligner l'excellent travail de la Société historique Pierre-De Saurel. Hier soir, au presbytère de l'église Christ-Church de Sorel, j'ai eu le plaisir d'assister dans le cadre d'une série de conférences estivales à un exposé remarquable sur les rébellions de 1837 et 1838 à Sorel pat l'un des plus grands intellectuels du Québec, l'historien Yvan Lamonde qui est de notre région et qui travaille en collaboration étroite avec la Société historique. Je pense que, par ses travaux de recherche, sa conservation des archives et la diffusion des travaux historiques, la Société historique nous a permis de garder ce fil conducteur de notre histoire vers notre culture.

Une autre de mes découvertes lorsque je suis arrivé dans la région a été l'importance de la musique, de tous les genres de musique. La culture de la région est intimement liée pour moi à cette découverte que la musique est au cœur de la vie d'ici je dirais toutes les semaines de l'année. Que ce soit le jazz, la musique populaire, l'Harmonie Calixa-Lavallée, la Maison de la musique, le concours de musique classique, sans oublier tous ces bars et toutes ces occasions, ces festivals, où des musiciens talentueux trouvent leur public. L'ouverture tant attendue ces jours-ci de la salle de spectacle et du centre culturel du marché, va donner enfin un cadre de qualité pour apprécier vraiment nos chanteurs, nos musiciens.
La décision de la municipalité d'appuyer ce projet avec le ministère de la Culture est venue et c'est rare, d'une volonté populaire, exprimée lors d'un référendum dans un contexte très difficile. Peut-être que la culture et ses manifestations, lorsqu'on sait se battre pour elle avec conviction rejoint beaucoup plus nos concitoyens qu'on ne le pense parfois. Encore faut-il se battre pour elle.

C'est pourquoi, pour moi, le leadership politique est très important dans la place que la culture doit assumer dans une société. Je vous donne un exemple qui est hors de la région, mais vous le connaissez tous. J'ai été très impressionné un jour par le regretté Jean-Paul L'Allier, ancien maire de Québec qui avait décidé, pour sa deuxième élection, de faire campagne sur un seul thème Rendre la beauté à sa ville et lui redonner sa culture. Et toute son action a été par la suite basée là-dessus. À l'époque toute la basse ville de Québec était à l'abandon, des dizaines de commerces placardés de panneaux de contreplaqué et une partie des activités restantes sous le contrôle des Rock Machine. En quelques années, la municipalité a offert la basse ville aux artistes dans des conditions absolument extraordinaires. C'est aujourd'hui un quartier vivant qui a retrouvé une vie magnifique et une nouvelle économie grâce essentiellement à cette initiative et qui fait l'envie de tout le Québec.

Pour moi, c'est l'exemple ultime de ce que le leadership politique peut faire quand il est décidé à faire avancer les choses. Concrètement qu'est-ce que cela voudrait dire chez nous? Si l'on faisait par exemple de notre région la région d'excellence en musique au Québec? Cela n'empêcherait pas de développer tous les autres arts, d'autant plus que les activités musicales peuvent s'intégrer à toutes les autres activités culturelles, tels un concert avec une récitation poétique, un vernissage de peinture avec de la musique. La multidisciplinarité est désormais présente dans presque toute création. Dans une situation économique difficile, ce n'est pas souvent qu'on voit la culture en haut de l'agenda politique. Par exemple, pourquoi la région ne se met-elle pas toute derrière Rachel Doyon de la Maison de la musique? Pourquoi la région n'appuie-t-elle pas une voix unique, une initiative qui nous distingue, axée sur l'intérêt exceptionnel de la population pour la musique ? C'est une initiative qui s'inscrit dans la tradition des Codling, des Valois, des Laforest, qui ont assuré dans notre région la pérennité d'une tradition musicale.
L'annonce, il y a peu, d'un financement gouvernemental pour une partie de ses opérations pour les quatre prochaines années marque une étape très importante pour la Maison de la musique ce dont nous nous réjouissons tous, mais cela ne suffira pas. J'en vois déjà qui sont prêts à dire que ce n'est plus nécessaire de s'en occuper puisque l'État s'en occupe. Mais je vous le dis tout de suite, méfiez-vous de cette assurance. C'est d'abord chez nous et en nous-mêmes que nous devons prendre nos ressources. Allez demander à nos amis du Biophare, un musée régional exemplaire, à quel point on peut être déçu de voir les gouvernements du jour au lendemain nous laisser abandonner. Pour moi, cet exemple de la Maison de la musique, de tout ce qu'elle génère devrait devenir notre vaisseau amiral culturel. Cette grande initiative pourrait nous distinguer, parce qu'on est peut-être bon dans tout, mais on ne peut pas se vendre à tout le Québec dans tous les domaines. On n'a pas les moyens d'investir partout et au même degré. Là, nous sommes en avance sur les autres, pourquoi ne pas en profiter pour y mettre beaucoup plus d'efforts encore?

La culture, vous le savez, est à la fois individuelle et collective. Elle ne doit pas être uniquement l'affaire des gens du monde de la culture, c'est l'affaire de toute la société. C'est l'affaire des commissions scolaires et du Cegep, parce qu'il y a tout l'aspect de la formation qui est tellement importante dans le relais, dans la capacité de transmettre aux jeunes générations le goût, la connaissance des arts et de la culture. C'est aux municipalités, à la MRC, aux entreprises, aux groupes de la société civile, notamment les syndicats, les groupes communautaires, le monde des affaires, c'est nous tous qui devons prendre en charge la responsabilité de la culture. Il n'y a pas ici de véritable mécénat privé, je sais que c'est à l'ordre du jour d'un atelier, j'ai très hâte d'entendre quelqu'un de CGI nous en parler aujourd'hui, mais il n'en demeure pas moins qu'il n'y a pas de véritable tradition de mécénat artistique dans la région. Les grandes entreprises industrielles n'ont laissé derrière elles aucun héritage culturel, contrairement à d'autres régions où de grandes entreprises ont appuyé financièrement la création de musées, de salles de concert. Ici, les grandes industries n'ont pas contribué, mais il ne faut pas désespérer. J'ai vécu l'expérience il y a quelques années, et ce sera d'actualité dans les prochaines semaines, du financement de la grande salle de spectacle du marché, pour laquelle je suis allé voir les grandes industries, les

grands groupes économiques de notre région afin d'obtenir leur contribution financière. J'ai eu l'impression que cela faisait longtemps que l'on n'était pas allé les voir pour la culture parce qu'à la fin, c'était à qui donnerait le plus, qui pourrait donner son nom, qui pourrait le plus aider. Donc, il y a un potentiel important quand nous savons apporter des projets qui concilient à la fois leurs intérêts et nos intérêts collectifs. Il n'y a pas de tradition de mécénat, mais cela ne veut pas dire que la culture n'intéresse pas. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas là aussi une source d'implication importante qui mérite d'être explorée davantage. Vous savez, j'ai vécu des expériences nombreuses en politique dans cette région. Je vois des visages que je connais bien, on a tous eu nos lots de succès, d'échecs, on a tous tenté de contribuer le mieux possible à l'évolution de la région.

J'aimerais vous raconter brièvement l'histoire d'un échec qui vient parfois me hanter lorsque je pense à mes années comme député de Richelieu. En 2006, le gouvernement du Québec annonçait qu'il réservait quelques millions pour célébrer dignement l'œuvre de Samuel de Champlain tout le long du Richelieu. J'y ai cru et j'ai voulu proposer un projet culturel pour la région. Puisque notre passé et notre présent industriels se sont largement développés autour des métiers de la métallurgie j'ai proposé que l'on installe sur les deux rives du Richelieu des sculptures monumentales qui rappellent ce monde industriel, des œuvres d'artistes d'ici et d'ailleurs. Évidemment, je pensais en particulier à Claude Millette de St-Bernard, à Peter Gnass de Pierreville, des sculpteurs remarquables qui rayonnent partout au Québec et au-delà, mais aussi à des sculpteurs du monde entier qui seraient venus réaliser ces œuvres chez nous dans un symposium qui aurait pu s'étaler sur plusieurs années. L'expérience a été tentée avec succès dans plusieurs villes à travers le monde et ces réalisations constituent de formidables attractions touristiques. Pourquoi pas ici? Malheureusement, le 400e de Québec ayant coûté davantage que prévu, le gouvernement s'est empressé de faire disparaître son offre pour la région et…adieu veaux, vaches, cochons, couvées. Plus de subvention, plus de sculptures géantes. Mais je ne peux m'empêcher de penser qu'un jour, des gens s'empareront de ce rêve un peu fou…

J'ai regardé avec intérêt le programme très chargé de cette journée qui nous permettra de nous impliquer et d'apprendre beaucoup. Tout ce que je voulais au fond, c'est vous convaincre que votre présence est très importante et qu'une rencontre comme celle-ci nous permettra peut-être de commencer à définir cette vision de la place de la culture dans nos vies et de bientôt nous donner le plan d'action et les moyens pour une culture régionale originale profondément québécoise. Il y a trop de peintres, d'auteurs, de comédiens, de chanteurs, de musiciens, de concepteurs de talent, pour que nous ne fassions pas tout pour leur permettre de s'exprimer et de nous rejoindre. Nous avons la chance comme Québécois d'être les héritiers d'une langue et d'une culture au riche passé. Nous avons la chance de vivre dans une région profondément marquée par la culture. À nous de tout mettre en œuvre, chacun dans sa sphère, pour que cette culture puisse se développer, s'épanouir et enrichir la vie des nouvelles générations.

Sylvain Simard

P.S. À la fin de cet exposé des artistes du Centre d'art contemporain de Sorel-Tracy m'apprenaient que ce projet était à nouveau sur les rails dans le cadre des célébrations du 375e anniversaire de la fondation de Sorel et que des œuvres d'art monumentales seraient installées sur les berges du Richelieu. Quelle merveilleuse nouvelle…

Un montage vidéo[3] illustrant la richesse culturelle de la MRC de Pierre-De Saurel[4] a été présenté aux participants du Forum culturel 2017 dans la première partie de la journée. Stéphane Tellier accompagnait en musique la vidéo interprétant une de ses compositions *Crépuscule enluné*[5].

[3] La vidéo est une réalisation de Circa Productions (vidéo présentée uniquement lors du Forum culturel 2017, non disponible).
[4] Voir en annexe à la page 50 du présent document la liste des visuels présentés par thèmes dans la vidéo.
[5] L'enregistrement de *Crépuscule enluné* de Stéphane Tellier est disponible sur YouTube : https://www.youtube.com/watch?v=M6jJBNAKnz

PANÉLISTES DE LA TABLE RONDE

Quatre panélistes ont été invités à participer à la table ronde; des professionnels du milieu des arts et de la culture, ayant tous comme points communs « la concertation, la mobilisation citoyenne et le développement culturel ». Ils ont témoigné tant de leur expérience personnelle, de leur rôle dans la communauté et de leur apport au développement culturel. Les pages suivantes rendent compte de leurs interventions[6].

De gauche à droite : **Franck Michel**, directeur général de Culture Montérégie, **Bryan Perro**, écrivain, éditeur (Perro Éditeur), libraire (Perro libraire), conteur, comédien, metteur en scène, directeur général et artistique de Culture Shawinigan, **Caroline Lavoie**, animatrice de la table ronde, **Marie-Pier Lachance,** consultante en développement culturel, agente de développement pour le réseau national Les Arts et la Ville, **Françoise Henri**, directrice générale et artistique, Société pour les arts en milieu de santé (SAMS).

Franck Michel
Directeur général, Culture Montérégie

Franck Michel œuvre depuis plus de vingt-cinq ans dans le milieu de la culture et plus particulièrement, des arts visuels. En outre, il a été associé au Mois de la photo à Montréal, en plus d'avoir travaillé comme rédacteur en chef de la revue *CV Photo* et directeur de la galerie VOX. Il a signé le commissariat d'une quinzaine d'expositions, a dirigé plusieurs publications et a organisé divers événements en arts visuels et projets de médiation culturelle. De 1999 à 2008, Franck Michel a assuré la direction du centre Est-Nord-Est, résidence d'artistes et lieu de diffusion en art contemporain, situé à Saint-Jean-Port-Joli et, de 2008 à 2014, celle du Musée régional de Rimouski. Il occupe le poste de directeur général de Culture Montérégie depuis septembre 2015.

Marie-Pier Lachance
Consultante en développement culturel,
Agente de développement pour le réseau national Les Arts et la Ville

Consultante en développement culturel, Marie-Pier Lachance se spécialise dans les champs de la médiation culturelle municipale et de la gestion de projets culturels. Elle s'intéresse aux retombées de la médiation culturelle sur la cohésion sociale et sur la création artistique ainsi qu'à l'utilisation des arts et de la culture comme moteur de développement local et durable dans une perspective de démocratisation et de démocratie culturelles. Elle accompagne les publics et les non-publics dans ce processus d'autonomisation et d'appropriation. Au cours des 10 dernières années, elle a réalisé des mandats, au Québec, pour le réseau Les Arts et la Ville, Oxfam-Québec, le Festival d'Été de Québec, Traquen'Art, diffuseur des arts de la scène en musique du monde, et, au Mali, chez Acte SEPT.

[6] Les panélistes disposaient de 20 minutes chacun pour exposer leur propos.

Bryan Perro
Écrivain, éditeur (Perro Éditeur), libraire (Perro libraire), conteur, comédien, metteur en scène, directeur général et artistique de Culture Shawinigan

Auteur de plusieurs pièces de théâtre, il lance en 2003 les premiers tomes de sa série jeunesse Amos Daragon qui deviendra l'une des séries les plus vendues au Québec avec 1 700 000 titres écoulés. Traduit dans vingt-deux langues et présent dans vingt-six pays, Bryan Perro demeure à ce jour l'un des auteurs canadiens les plus lus autour du globe. Il conçoit en 2007 un grand spectacle pour tous, Éclyps, présenté à la Cité de l'Énergie pendant la saison estivale. On le croise en 2012 sur la scène de la maison symphonique où, appuyé par le maestro Kent Nagano et l'orchestre symphonique de Montréal, il y présente un de ses contes. Concepteur et animateur de sa propre émission de télévision sur les ondes de Radio-Canada, il explore de 2011 à 2013 la mythologie et l'imaginaire populaire du Québec.

Françoise Henri
Directrice générale et artistique, Société pour les arts en milieu de santé (SAMS)

Françoise Henri travaille dans le milieu de la musique classique québécoise depuis 25 ans. Bassoniste au sein de plusieurs ensembles, dont l'Orchestre symphonique de Laval et l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières. Depuis 2014, elle occupe le poste de directrice générale et artistique de la Société pour les arts en milieux de santé (SAMS). Cet organisme présente annuellement 600 concerts classiques dans plus de 145 hôpitaux, centres de réadaptations et CHSLD au Québec. La SAMS emploie 130 artistes professionnels par année qui apportent joie et bonheur dans ces lieux non traditionnels. Elle est l'instigatrice d'une résidence de composition en milieux de santé remarquée *Cueilleurs de mémoires* qui rend hommage aux aînés notamment dans le cadre du 375e anniversaire de Montréal.

Caroline Lavoie
Animatrice

Comédienne de formation, animatrice, Caroline Lavoie coordonne les Médiations artistiques des Voyagements – le théâtre de création en tournée. Elle anime des rencontres avec les publics tant pour le théâtre que pour la danse, la musique et le cinéma. Son entregent, sa générosité et surtout sa grande rigueur professionnelle en font une complice hors pair.

Franck Michel
La culture, un levier essentiel pour les municipalités

Définir la culture

D'entrée de jeu, il est important de définir de quelle culture parlons-nous. Selon l'UNESCO « La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. » Pour ma part, j'ajouterais que la culture agit comme moteur d'appartenance, d'apprentissage et d'expression.

Le rôle de la culture dans le milieu municipal

Au cours des 20 dernières années, la majorité des municipalités du Québec ont fait des efforts considérables pour reconnaître le rôle de la culture, entre autres à travers la mise en place de politiques culturelles municipales et les ententes de développement culturel du ministère de la Culture et du Conseil des arts et des lettres du Québec. Si l'intérêt des municipalités envers la culture est souvent présenté en termes de retombées économiques, la dimension la plus importante pour les municipalités demeure de contribuer au mieux-être de leurs citoyens.

En effet, il a été clairement démontré que l'engagement d'une municipalité envers la reconnaissance, la valorisation et le soutien de la culture entraînent de nombreux impacts sociaux positifs:

- accroît le pouvoir d'attraction de nouveaux citoyens ;
- accroît le pouvoir de rétention de la population ;
- contribue étroitement à la qualité de vie et au développement local ;
- renforce le sentiment identitaire et d'appartenance pour les citoyens à son milieu ;
- réconcilie les habitants avec leur ville ;
- favorise l'inclusion et la cohésion sociale ;
- contribue au bien-être du citoyen, indicateur clé de la vitalité d'une municipalité ;
- favorise l'engagement bénévole ;
- dynamise et attire le tourisme.

Une étude affirme même que sans les avantages essentiels des arts et de la culture, la vie en région serait une expérience beaucoup moins riche, moins heureuse et plus marquée par l'isolement.

La reconnaissance et la valorisation de la culture passent par la mise en place de différentes mesures qui démontre l'intérêt de la municipalité pour ses organismes culturels, ses créateurs et ses travailleurs culturels ainsi que pour offrir un accès à la culture de qualité à ses citoyens : politiques culturelles accompagnées d'un plan d'action, création d'un poste d'agent culturel, soutien aux organismes et aux artistes, développement de projets d'infrastructures, création

d'événements culturels (festivals ou autres), événements de célébration de la culture (remise de prix, gala ou autres), etc.

En octobre dernier, l'UNESCO publiait une vaste étude mondiale intitulée, *Culture futur urbain, rapport sur la culture pour le développement urbain durable*[7]. Selon cette étude très convaincante, la culture serait la pierre angulaire du développement durable de la ville, rien de moins.

Le texte d'introduction résume parfaitement cette thèse :

> « La culture est indissociable de l'attractivité, de la créativité et de la durabilité des villes et s'inscrit au cœur du développement urbain, comme en témoignent, au fil de l'histoire, les édifices d'intérêt culturel, le patrimoine et les traditions. Sans culture, les villes ne sauraient être des espaces dynamiques de vie et se réduiraient à de simples constructions de béton et d'acier, dans un environnement social en voie de dégradation. C'est bien la culture qui fait la différence. »

C'est clair et sans équivoque.

Faisant suite à des analyses et à des consultations effectuées sur les cinq continents, l'étude propose une série de recommandations réparties selon trois grands axes : les villes centrées sur l'humain sont des espaces centrés sur la culture; la culture est indispensable à un environnement urbain de qualité et les villes durables nécessitent des politiques intégrées qui tirent pleinement parti de la culture. Parmi les recommandations, retenons celles-ci qui s'adressent plus particulièrement aux politiques municipales :

- régénérer les villes et renforcer les liens villes-campagnes en intégrant la culture au cœur de l'aménagement urbain ;
- s'appuyer sur la culture en tant que ressource durable pour un développement économique et social inclusif des villes ;
- promouvoir, à travers la culture, les processus participatifs et renforcer le rôle des communautés dans la gouvernance locale.

Une ville plaçant la culture au centre de son développement sera forcement en avance sur les autres tant sur le plan économique que sur le plan social. L'action des municipalités peut donc être très étendue et elles peuvent intervenir dans une grande variété de domaines culturels :

- arts et lettres ;
- industries culturelles et créatives; (en plus des champs disciplinaires artistiques traditionnels s'ajoutent l'audiovisuel, le multimédia, le graphisme, l'architecture, le design, etc.) ;
- patrimoine matériel et immatériel ;
- cadre bâti et paysages ;
- art public ;
- infrastructures culturelles (par exemple les bibliothèques) ;
- tourisme culturel ;
- archives.

Quelques exemples éloquents

<u>Le projet JE SUIS… de la Ville de Vaudreuil-Dorion</u>

[7] http://unesdoc.unesco.org/images/0024/002462/246291f.pdf

La Ville de Vaudreuil-Dorion a connu une augmentation de 14 000 à 30 000 citoyens en 12 ans. Le projet JE SUIS… est mis en place pour répondre à cette problématique : le but est de s'appuyer sur la culture pour créer un sentiment d'appartenance et de fierté au sein de la population. Il s'agit d'un mégaprojet de médiation culturelle pour favoriser l'émergence d'une communauté unie, fière d'appartenir à un milieu où la différence est une richesse.

Entre 2010 et 2013, plus de cent activités de médiation culturelles ont été organisées dans lesquelles les citoyens ont pu créer un contact avec les artistes en discutant avec eux ou en participant à la création d'œuvres d'art permettant ainsi de créer des lieux de rencontre où les citoyens se côtoient, interagissent et apprennent à se connaître. Plus de 16 000 personnes ont participé à ces activités.

Le projet JE SUIS… s'appuie sur une vision à long terme et implique les partenaires culturels, communautaires, politiques, de l'éducation et des affaires. Actuellement, plus de 25 organismes, 30 artistes, 8 écoles, le CSSS et tous les services de la Ville sont impliqués pour bâtir un avenir où la culture devient un outil de développement de la communauté. À Vaudreuil-Dorion, la culture fait partie de la vie de tous les jours et touche aussi bien les secteurs de l'éducation, de la santé, de la vie communautaire et bien sûr, de la vie culturelle proprement dite. La Ville a également mis en ligne une charte *Je m'engage pour la culture*.

En 2016, la Ville a gagné le prix international, Prix International CGLU – Ville de Mexico – Culture 21. Ce prix a pour objectif de récompenser les villes et personnalités leaders qui se sont fait remarquer par leur contribution à la culture comme dimension clef des villes durables.

Dans le cas de JE SUIS, il s'agit davantage de développement par le biais de la culture que de développement culturel. Le projet *Je suis* a contribué, par la médiation culturelle, à aider la ville à régler des problèmes de cohabitations et de diversités culturelles. La culture a donc aidé la ville à se développer. La culture est encouragée, mais en tant que vecteur de cohésion social. Paradoxalement, il y a un manque de lieux pour la diffusion de la culture à Vaudreuil et les artistes ou organismes qui ne travaillent pas en médiation culturelle peinent à trouver leur place. Un développement culturel global permettrait à tous les acteurs du milieu de se développer.

Saint-Jean-Port-Joli, village créatif

En 2015, Saint-Jean-Port-Joli a reçu le prix international du meilleur village créatif du Réseau international du tourisme créatif (Creative Tourism Network). Ce réseau a été fondé en 2010 à Barcelone et regroupe dans ses rangs des villes prestigieuses telles Rome, Paris et Barcelone. Saint-Jean-Port-Joli a remporté ce titre attrayant parmi 112 candidatures provenant de 30 pays.

Saint-Jean-Port-Joli village créatif présente une offre multiple d'expériences touristiques de qualité où la création se trouve au cœur de la rencontre entre villageois et citoyens éphémères. C'est un tourisme qui ne permet pas seulement de voir le milieu, mais aussi de le vivre en ayant un accès privilégié à ses créateurs, artistes et artisans. Des choix d'ateliers sont proposés au public en art, en métier d'art ainsi qu'en patrimoine bâti et vivant : sculpture, photographie, charpenterie traditionnelle en bois massif, fibre d'alpaga, lutherie, danse, cuisson du pain dans un four traditionnel, etc.

Ce village de 3500 habitants compte plus de 70 artistes et artisans, plusieurs organismes culturels et quatre festivals dont deux d'envergure internationale, les *Chants de marins* et la *Biennale de sculpture.*

CULTURAT

CULTURAT est une vaste démarche de mobilisation qui vise à faire de l'identité, des arts et de la culture un pôle de développement majeur dans la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Tous les acteurs de la communauté sont sollicités : les municipalités, les entreprises, les organismes culturels et touristiques, les écoles, les communautés autochtones, les médias et les citoyens.

La démarche CULTURAT vise à embellir le territoire par l'art extérieur, l'éclairage, le verdissement et le fleurissement. Elle dynamise les collectivités par l'animation des milieux et la mise en valeur du patrimoine historique culturel, tout en favorisant le maillage entre les secteurs. Elle favorise le rapprochement constant des peuples autochtones et allochtones en suscitant des occasions de rencontre, de célébration et d'expression.

Parmi les objectifs de CULTURAT :

- accroître et bonifier les activités du tourisme culturel en Abitibi-Témiscamingue ;
- augmenter la visibilité de la région à l'extérieur de ses frontières ;
- augmenter la visibilité des richesses culturelles de la région, notamment en valorisant l'histoire, la présence et l'héritage des Premières nations, les artistes et organismes culturels, ainsi que les produits régionaux et la cuisine régionale ;
- rendre le milieu plus fleuri et plus accueillant.

Jusqu'à maintenant, 54 municipalités, 7 conseils de bande et 17 organismes ont signé la charte de participation à CULTURAT. Les commissions scolaires de la région, les entreprises et les citoyens sont aussi nombreux à afficher leur adhésion à CULTURAT.

Investir dans la culture

Les effets positifs de la culture sur le développement économique ne sont plus à démontrer. Certaines études ont montré que chaque dollar investi dans les arts rapporte trois fois plus, parfois même, jusqu'à sept fois plus. Les investissements publics en culture engendrent des conséquences positives à tous les niveaux sociaux, économiques et artistiques.

L'investissement en culture permet au cœur créatif (artistes, producteurs, diffuseurs,) de se développer et permet à l'offre culture de se renouveler, de se réinventer, pour conserver l'adhésion des citoyens et rester attractives pour les touristes. La culture est une composante essentielle du cadre de vie des municipalités et des régions. Par conséquent, elle représente une carte maîtresse pour attirer résidents, touristes et entreprises. De même, elle est considérée comme un levier de créativité pour la production de biens et de services et un facteur de réussite pour la revitalisation urbaine et villageoise.

St-Jean-Port-Joli est encore un excellent exemple. L'historique, le savoir-faire et le contexte municipal favorable ont permis à plusieurs jeunes entreprises en métiers d'arts innovantes d'émerger et de développer un marché à travers tout le Québec. C'est le cas par exemple de Linéaire Éco-construction, une entreprise spécialisée en construction écologique et en charpente à l'ancienne, ou encore de la Ferronnerie d'art Étienne Guay. Ces entreprises et plusieurs autres sont devenus les fleurons du village. Elles créent de l'emploi, attirent les jeunes familles et entraînent une rétention de la main-d'œuvre en plus de participer à l'innovation et de développer une expertise.

Il est démontré que l'engagement d'une municipalité envers artistes, producteurs, diffuseurs entraine de nombreux impacts positifs:

- contribue à soutenir les créateurs ;
- contribue au développement des organismes culturels ;
- crée des emplois ;
- permet le déploiement d'infrastructures culturelles ;
- facilite l'accès à l'offre culturelle ;
- permet le renouvellement de l'offre culturelle ;
- contribue au développement touristique ;
- contribue à la revitalisation urbaine et villageoise.

Conclusion

Dans un texte publié dans la revue *VertigO*, Virginie Proulx Ph.D. met d'ailleurs en lumière le fait qu'il est préférable de privilégier les effets de la culture sur la société et sa relation au territoire, plutôt que de mettre l'accent sur les impacts économiques de la culture, même s'ils sont réels et notables. Cela évite de tomber dans le piège du développement culturel selon une logique marchande et de délaisser l'engagement citoyen si important dans le développement culturel.

Cet engagement citoyen peut se situer à plusieurs niveaux : émergence par des citoyens (artistes ou travailleurs culturels) d'évènements ou d'organismes culturels, mais aussi le bénévolat qui est souvent, peut-être trop souvent, une force vive des milieux qui permet aux évènements culturels d'exister en région. La culture doit avant tout émaner de son milieu et s'y ancrer. Comme l'écrit Virginie Proulx, « il faut encourager ce qui est fait par les créateurs, les artistes, et ce, de façon la plus naturelle possible, soit en partant de la création plutôt que des possibles retombées. Les projets doivent naître d'un attachement au territoire. » En d'autres termes, la culture doit avant tout émaner de son milieu et être ancrée dans celui-ci.

Je terminerai avec cette citation de *Webber Ndoro, Directeur du Fonds pour le patrimoine mondial africain,* extraite de l'étude de l'UNESCO *:*

> « Les ressources culturelles des villes créent un sentiment d'appartenance et d'identité au sein de la population locale et favorisent la cohésion sociale, l'inclusion et l'équité. La promotion, le maintien et la célébration d'activités culturelles sont des éléments clés pour une ville inclusive, ainsi que pour améliorer la qualité de vie et la durabilité des espaces urbains. Les biens culturels ne devraient pas être considérés comme des pièces de musée ou des reliques du passé, mais comme des témoignages de notre capacité à nous adapter à un environnement urbain en perpétuelle évolution. Les autorités locales doivent reconnaître et célébrer l'identité unique de la ville, dont les caractéristiques ont été façonnées par tous ceux qui y vivent. C'est ce qui constituera le fondement de la durabilité et de la résilience d'une ville. »

Franck Michel

Marie-Pier Lachance
La médiation culturelle, un outil incontournable

Qu'est-ce que la Culture ?

La Culture c'est ce qui nous rassemble, ce qui nous distingue, c'est ce que l'on est, nos valeurs, nos coutumes. Souvent, le mot culture est jumelé avec le mot « ART ». On a l'impression que Culture et Art ça ne fait qu'un. Nous sommes en train de décloisonner et de préciser ces définitions. L'Art, c'est le véhicule le plus direct pour exprimer sa culture.

Démystifions la médiation culturelle

Démystifier la médiation culturelle en vingt minutes est un gros mandat. Au Québec, nous sommes en train de définir ce terme-là, de se l'approprier. On entend parler de la médiation culturelle depuis longtemps et cela reste flou. Parfois lorsqu'on entend ce mot médiation culturelle, cela nous freine. On ne sait pas en tant qu'artiste ou en tant qu'intervenant du développement local si l'on fait de la médiation. C'est difficile d'affirmer qu'on en fait, d'avoir du financement et de créer des projets. Il y a encore beaucoup de travail pour éclaircir, préciser les définitions, mais aussi les comportements et les types de projets.

Médiation culturelle, médiateur culturel, c'est un métier, un professionnel. Quand on fait de la médiation culturelle, on a les compétences qui s'y rattachent. L'origine de ce terme est juridique, mais ce n'est pas nécessairement parce qu'il y a conflit. Quand on pense au terme médiation, il y a deux parties qui sont en conflit, le médiateur va être là pour rétablir le dialogue. C'est véritablement le point de départ de la compréhension de la médiation culturelle, le rétablissement du dialogue.

Le médiateur, c'est un facilitateur. C'est la personne qui va être là pour rétablir le dialogue ou pour créer un dialogue entre les artistes et/ou l'œuvre, entre la culture (notre culture ou celle de l'autre parti) et le citoyen. C'est quelque chose qui se passe entre plusieurs.

La médiation culturelle c'est une approche de développement culturel

En fait, c'est une des façons de faire, si je le dis autrement. C'est une approche de développement culturel qui a comme objectifs de créer un pont entre les artistes, les œuvres, les citoyens puis les milieux de vie. Donc c'est le pont entre tout ça, ce qui fait en sorte que c'est une façon de faire, de réfléchir, de mettre en application la culture pour impliquer toute la communauté.

Il faut faire la différence entre la médiation culturelle et les initiatives de développement culturel, c'est-à-dire des initiatives qui favorisent le développement culturel, car c'est quand même différent. Une initiative qui favorise le développement culturel n'est pas nécessairement une médiation culturelle.

La médiation culturelle ce n'est pas de l'intervention sociale, c'est un moyen pour y parvenir, pour favoriser la cohésion sociale.

Il y a de plus en plus d'exemples, de projets qui sont créés; JE SUIS, le cas de Vaudreuil-Dorion, est un exemple éloquent. Un des meilleurs exemples de ce qu'est la médiation culturelle ; une vision de développement culturel par la médiation culturelle. J'avais envie de vous parler art et industrie, le projet ALCAO, qui s'est déroulé à Deschambault, il n'y a pas très longtemps.
C'est un projet qui rallie art et industrie, l'industrie ça fait écho également ici dans la région soreloise. C'est un projet dans le cadre du programme « art au travail ». On a fait appel à un artiste en arts visuels contemporains, Tristan Fortin Le Breton. ALCOA a décidé de faire appel à lui. Son mandat était de représenter ALCOA dans une œuvre photographique, de faire connaître davantage cette usine qui est une aluminerie. L'artiste a passé plusieurs semaines dans cette usine. Il avait besoin de quelqu'un pour se familiariser avec cette compagnie, les territoires, se l'approprier en tant qu'artiste. Il a demandé aux mécaniciens de lui faire découvrir l'usine. Tout le monde est resté surpris que l'artiste fasse appel aux mécaniciens et non aux cadres dirigeants. Les gens ont commencé à s'intéresser à l'artiste, pourquoi vous êtes là, c'est quoi une œuvre, comment peut-on faire une œuvre dans une industrie ? Il y a eu un dialogue entre l'artiste et les travailleurs. Aussi l'œuvre de départ que l'artiste avait en tête s'est transformée, car il a découvert grâce aux travailleurs et à ses échanges avec eux qu'il y avait telle particularité dans l'usine qu'il aimerait mettre en lumière. Un exemple pour vous dire que la médiation culturelle, c'est une rencontre, un outil incontournable de développement local.

L'humain au centre des priorités

Est-ce que je dois faire de la médiation ? Non, mais en même temps, la médiation c'est une pratique, une façon de concevoir, d'appliquer la culture autrement et cela s'inscrit totalement dans les nouvelles visions du développement local.

Ce qui est bien avec la médiation c'est que c'est BIDIRECTIONNEL. Il y a échange ; ça va dans les deux sens. L'artiste apprend et transforme son œuvre au fur et à mesure de cette médiation. Le citoyen aussi reçoit. Il y a une transmission bidirectionnelle entre l'artiste, entre l'œuvre et celui qui reçoit l'œuvre. *Cela permet de favoriser la cohésion sociale, ça permet même de pallier aux problématiques sociales, mais aussi, ça permet aux citoyens de mieux comprendre ce que c'est les ARTS et la CULTURE ; ce que représente une œuvre, ce que veut dire un artiste, son rôle… C'est vraiment un PONT qui fonctionne dans les deux sens.*

La médiation culturelle offre plusieurs possibilités au niveau des projets. Quand tu es médiateur, tu peux aller chercher, si le projet l'impose, quelqu'un de spécialisé. Exemple, en musique classique, peut-être tu es artiste, mais tu n'as pas les compétences pour nécessairement faire de la médiation à ce niveau-là. Tu peux aussi aller te chercher un intervenant social. Un projet de médiation culturelle ne peut pas se faire tout seul. Le médiateur peut être intervenant, artiste, travailleur culturel, travailler à la municipalité…

Le terme « médiation culturelle » englobe le social, englobe l'économie, le politique, les arts, toutes les disciplines artistiques, parce que souvent les arts, c'est le véhicule le plus direct pour s'identifier, pour exprimer sa culture.

La médiation ce n'est pas éducation, ce n'est pas animation, mais c'est un peu tout ça. Dans la médiation culturelle, il faut absolument qu'il y ait une transmission des savoirs. Il y a un aspect pédagogique qui est très important à penser et à élaborer lorsque l'on fait un projet de médiation. L'animation est aussi très importante pour son apport ludique. La pratique amateur est intéressante aussi. Au Québec, lorsque l'on donne la définition de culture c'est très élitiste, on la place quand même assez haut. La médiation ce n'est pas cette façon de concevoir la culture, de la pratiquer et de l'appliquer sur le terrain. La médiation place l'humain au centre des préoccupations.

Par exemple, le Festival Quartiers Danses, un organisme à Montréal qui fait de la médiation depuis quelques années, va dans les centres de personnes âgées faire des ateliers. Leur principal objectif, l'intention derrière le projet, c'est d'avancer, d'accompagner, de suivre le participant, de le prendre où il est et d'avancer avec lui. C'est l'humain qui est au centre des préoccupations.
Tandis que dans un projet de co-création, c'est la finalité de l'œuvre qui parfois va être au centre. Dans un projet de médiation, c'est vraiment l'humain qui est au centre des préoccupations ; ce qu'il va avoir appris, ce qu'il va retirer de l'expérience. Dans le cas d'ALCOA, l'œuvre a évolué avec l'échange que l'artiste a eu sur le terrain avec les travailleurs. Cela favorise la créativité qui est stimulée par cet espace de dialogue.

En résumé

Qu'est-ce que la médiation culturelle ?

- Elle est un outil incontournable de développement local durable ;
- Elle crée un pont de compréhension entre l'artiste/l'œuvre, le citoyen et la culture ;
- Elle est une pratique qui se situe entre l'éducation artistique et l'animation socioculturelle ;
- Elle permet de transmettre des notions difficiles à des non-publics de façon ludique ;
- Elle place « l'humain » au centre des préoccupations ;
- Elle favorise la créativité et l'innovation culturelle, sociale et politique ;
- Elle relève du développement culturel et de l'approche de démocratie culturelle.

Schéma de la médiation culturelle

- Piliers du développement durable
  - Économie | Environnement | Social | Culture
    - Documents de référence à l'échelle internationale, Agenda 21 de la culture, Culture 21 : Actions - Cités et gouvernements locaux unis (CGLU).

- Politiques de développement culturel
  - Deux approches au cours des dernières décennies au Québec : démocratisation et démocratie culturelles (visions et façons de concevoir la culture)

- Pratiques de développement culturel
  - Animation socioculturelle, médiation culturelle, éducation artistique, etc.

- Types de médiation culturelle
  - Médiation culturelle, artistique, communautaire, muséale, interculturelle, etc.

Ses principaux objectifs

1. Réduire les inégalités d'accessibilité aux arts et à la culture ;
2. Valoriser l'expression artistique et culturelle ;
3. Créer des liens forts et durables entre les individus qui forment les communautés ;
4. Développer la participation citoyenne ;
5. Soutenir la vie culturelle locale en accompagnant, éduquant et initiant ;
6. Améliorer la qualité de vie des citoyens par l'utilisation des arts et de la culture.

Quel est le rôle du médiateur culturel ?

- Il est un professionnel ;
- Il possède une vision globalisante et créative ;
- Il possède une bonne culture générale ;
- Il met en œuvre des projets participatifs ;
- Il est un facilitateur et un vulgarisateur ;
- Il s'adapte et accompagne les participants ;
- Il est un agent de changement ;
- Il sensibilise sur les bienfaits des arts et de la culture ;
- Il rend autonome par l'appropriation ;
- Il ne peut pas agir seul.

Quelques questions ?

- Est-ce que la médiation culturelle est un passage obligé ?
- Est-ce que ce sont uniquement les artistes qui peuvent devenir des médiateurs ?
- Quelle est la différence entre la médiation culturelle et de l'intervention sociale ?
- Quels sont les milieux concernés par la médiation culturelle ?
- Quelles sont les disciplines artistiques utilisées en médiation culturelle ?
- Quelles sont les opportunités de financement ?

Exemples de projets

Projets exemplaires dynamiques, jeunes et porteurs au niveau de la cohésion sociale

- La télé des Aînés de Saguenay ;
- Art et industrie : une fusion réussie pour Alcoa ;
- La Caravane des dix mots ;
- Festival Quartiers Danse ;
- Femmes Rhizome.

En résumé

- La médiation culturelle propose un vaste éventail de possibilités dans la mise en œuvre de projets ;
- Elle est en constante évolution ;
- Elle est une façon de concevoir et d'appliquer autrement les arts et la culture ;
- Elle se planifie dans un plan d'action de développement culturel découlant d'une politique culturelle ;
- Elle contribue à la création d'un climat d'inclusion, de liberté d'expression et d'égalité.

Comment parvenir à développer sa communauté par les arts et la culture ?

Par la médiation culturelle !

Marie-Pier Lachance

Bryan Perro
L'artiste en région

Ma définition de la culture

Pour moi la culture c'est tout ce qui n'est pas inné et appris. Donc notre façon d'être, notre façon de communiquer, notre façon de manger… Ce qui m'intéresse particulièrement dans la culture c'est son paradoxe; parce que la culture elle est stable et elle bouge en même temps, elle est familiale en même temps qu'elle appartient à une ville, elle est régionale en même temps qu'elle fait partie d'une province, et bien que l'on soit un acteur culturel dans un lieu elle est différente à chacun des endroits. On n'a pas la même vision du monde si l'on habite en Abitibi, en Gaspésie, à Sorel, ou à Shawinigan quoique nous soyons assez proches l'un de l'autre, notamment dans l'industrialisation. L'exemple que je donne, il y a des familles au Québec qui sont végétaliennes, mais elles mangent du pâté chinois. Mais le pâté chinois, il n'y a pas de viande dedans. Alors, selon la culture de ce qu'elles sont elles mangent quelque chose qui appartient à la culture québécoise. Donc, dans la culture c'est ce qui m'intéresse, ce paradoxe que je trouve fascinant.

Les artistes font partie de la culture, mais ils produisent des produits culturels qui eux aussi font partie de la culture. Il faut faire une différence entre le produit culturel et la culture comme telle. Le produit culturel émane de la culture, représente la culture, peut en faire partie. Il faut faire cette différence-là.

Je crée, je développe ma pratique et je m'y implique artistiquement dans ma région

Je n'ai jamais pensé quitter Shawinigan pour m'établir dans un grand centre. Je vais même vous dire que j'avais un studio, un appartement à Montréal, et quand je montais au Salon du livre de Montréal je préférais revenir plutôt que de dormir là. Il y a 5-6 ans, j'ai vendu ce lieu parce que cela ne correspondait pas à mes standards de qualité de vie. Ce que j'ai à Shawinigan que je n'aurais pas à Montréal. Une qualité de vie, une culture qui est un peu différente, une façon de voir le monde, une communauté plus serrée, une ville qui est à la taille humaine où il est possible de monter des choses, de créer des choses, une ville où l'on peut se faire remarquer. À Shawinigan, je ne suis pas monsieur Perro, je vais à l'épicerie et je suis Bryan. Si je vais à Montréal, c'est monsieur Perro, bonjour… Il y a cette proximité et le fait que j'aie une qualité de vie qui est exceptionnelle. Et cela dépend de ce que l'on définit comme qualité de vie, bien sûr. Je vis en nature près du Parc national de la Mauricie et j'ai tout ce qu'il me faut. Ça ne me prend pas un Renaud-Bray à tous les coins de rue ou dix-huit Cafés… J'ai besoin moi comme artiste, comme créateur, de cette paix-là, de cette tranquillité-là, de sentir que j'appartiens à une communauté. Je pense que c'est cela qui est le plus important.

J'ai un chum qui s'appelle Fred Pellerin, puis Fred lorsqu'il a voulu acheter sa première maison, il me dit, j'ai un deal à Unterstown. Bon, Saint-Élie c'est là et Unterstown, c'est là… C'est comme à côté, entre Saint-Paulin et Saint-Élie, une belle maison, tout ça… Je lui dis Fred, achète-la! Il répond, je ne peux pas, ce n'est pas à Saint-Élie. Je ne suis pas un conteur d'Unterstown, comprends-tu… Je raconte des histoires de Saint-Élie, je ne peux pas vivre ailleurs. Je ne comprenais pas trop son affaire. Puis, au fil du temps, j'ai compris que l'endroit où l'on vit nous définit, le rapport que l'on a avec les gens nous définit aussi et que je n'ai pas ce rapport-là aux gens dans une grande ville.

Cela dépend des pratiques. Si tu veux devenir comédien, cela se fait mieux à Montréal parce que tous les contrats sont là-bas. Concrètement, si tu habites ailleurs et que tu as un contrat à Montréal, selon l'UDA (Union des artistes), on est obligé de te payer des per diem. Il faut que tu sois super bon pour passer en avant de tout le monde pour ne pas déstabiliser le budget de production. C'est juste ça ! C'est une question technique, aussi bête que ça. En danse également, c'est plus à Montréal que cela se passe. Mais pour n'importe quoi d'autre, on peut activer une pratique. Martin Larocque, le comédien, habitait à Saint-Robert, il apprenait ses textes dans l'autobus pour aller jouer Virginie à Montréal et il revenait après à Saint-Robert. Au début, quand j'ai commencé, j'ai eu à 27 ans mon premier théâtre où l'on a fait de la création *(Contes cornus*, *Légendes fourchues*) basée sur les contes, les légendes et puis les pièces, on les a jouées ailleurs aussi, à Montréal, au Théâtre Denise Pelletier, on a fait Louis Cyr, on l'a jouée en tournée. On faisait des choses. Donc, la création elle est possible. Et puis, tous les comédiens qui y vivaient, ça coûtait beaucoup moins cher, moins cher de production, donc on pouvait investir davantage dans la production. On avait aussi des comédiens et metteurs en scène professionnels. Pour *Antarctique Solo*, avec Rémi-Pierre Paquin, un gars de Grand-Mère (Shawinigan), toute l'équipe technique et de création était du monde de Shawinigan, les décors faits par du monde de Shawinigan. Donc, les forces vives sont là, il suffit de les utiliser, de les activer.

Ces gens-là qui viennent, je vous donne un exemple très concret, les Ateliers Nemesis, qui sont des gens de Montréal qui étaient installés dans Saint-Henri, et bien ils sont rendus à Saint-Élie-de-Caxton. Les Ateliers Nemesis ce sont eux qui ont fait mes décors, pourquoi, parce que j'ai commencé à les engager dans *Amos Daragon*, *Dragao* et après ça, ils ont commencé à travailler avec Bicolline. D'ailleurs, le contact m'est venu par Bicolline où Saint-Mathieu-du-Parc à son lieu de chevalerie. Saint-Mathieu-du-Parc, c'est ça qui est fantastique avec la culture, c'est le seul endroit au monde où un chevalier puis deux elfes vont s'acheter de la bière au dépanneur. Ne riez pas, et que des jeunes passent en vélo et ne les remarquent même plus! La magie est tellement intégrée que c'est normal de voir des chevaliers sortir avec de la bière. Donc, les Ateliers Nemesis, ce qu'ils ont fait, ils se sont installés en Mauricie et l'atelier qu'ils ont par rapport à ce qu'ils avaient à Saint-Henri, whatch out !

La reconnaissance de l'artiste

Il y a de la place pour encourager, engager les gens en région. Toutefois, il faut que l'artiste arrête de se plaindre. On ne donne pas à du monde pleurnichard, cela n'attire aucune sympathie et ça ne te tente pas. Je vais vous le dire là! Faites, créez… et lorsqu'on me demande comment on fait, fermez vos gueules, puis travaillez ! Travaillez, puis travaillez, et à un moment donné, il y a quelqu'un qui va faire WOW ! Peut-on penser que… et vous dites, je ne sais pas… et tout à coup la machine part, et cela ne part pas de la volonté de reconnaissance, ça part de la volonté de vouloir faire les choses et de jouer l'ensemble de ses cartes. Je dis que j'ai commencé à vingt-sept ans, mais à vingt-sept ans, je n'étais pas connu, je n'étais pas riche, pauvre comme la gale, mais j'ai pris des risques. Au bout de trois ans, tout a foiré, ça n'a pas marché. Pendant trois ans, je me suis investi là-dedans corps et âme, je n'ai pas fait d'argent, et tout ça… Et quand j'ai publié mon premier roman, j'ai vendu 133 copies. Mon deuxième a pris un an de ma vie, j'en ai vendu 632. Mais, j'ai fait ! Il y a deux choix par rapport à l'artiste en région, il faut faire attention à ça. Nous sommes dans un monde où la reconnaissance de l'artiste passe par le vedettariat, ce que vous voyez à la télé, alors que l'artiste ce n'est pas ça. L'artiste crée par besoin et ensuite vient la chose. La chose ce n'est pas son contraire qui arrive, ça part du travail et ensuite on arrive à une reconnaissance qui est régionale, nationale, internationale ensuite. Moi j'ai vu chanter Céline Dion au Hall de la Mauricie dans un centre d'achat, chez nous, quand elle avait… je ne sais plus qu'elle âge, c'était *Une colombe*, etc. On est passé, on l'a vu, et l'on ne s'est pas arrêté. C'est le travail acharné, qu'on l'aime ou pas, cela n'a pas vraiment d'importance, c'est le travail acharné qui mène

à la chose. Donc, il faut y aller dans le travail, selon moi, c'est la clé du succès. Et ensuite, les autres s'intéressent à ce que l'on fait. Tous ceux qui ont réussi, c'est ce qu'ils ont fait; ils y ont cru, ils ont travaillé et ils ont pris le temps de le faire. Qu'il soit sculpteur, chanteur, écrivain, des fois on travaille et cela ne marche pas pareil. Des fois, il faut que l'on se remette en question. Est-ce la bonne pratique ? Ai-je du talent pour faire cela ? Et ça, c'est le doute, c'est l'angoisse du créateur. Des fois, on continue. C'est comme la foi. La foi, cela n'a rien à voir avec la religion. C'est comme un piston, ça marche par des high. C'est comme cela que l'auto avance. Le piston c'est ça. Il est poussé par en haut, tu es super heureux, et là, tu as une déception… Tu es super heureux, et là, tu as une déception… Et ça marche comme ça. Et dans ma vie, ça marche continuellement comme ça, c'est ce qui fait que ça avance.

S'investir dans le développement culturel de ma région

Il y a deux ans, où je me posais certaines questions, je me suis dit, j'ai pas mal tout fait ce que je voulais faire dans la vie. Je voulais devenir écrivain, c'est fait, je voulais étudier comme comédien, jouer au TNM, et bien ma pièce y a été jouée là, Dominic Champagne, un gars d'ici, de Sorel, en a fait la mise en scène, je faisais du conte alors j'ai joué avec l'OSM. Donc qu'est-ce qu'il reste ? Je ne vais pas déménager en France, je ne vais pas vivre à Los Angeles, je suis un gars de Shawinigan, je reste là. Alors il reste quoi ?

Quand le poste de directeur général s'est ouvert à Culture Shawinigan, il y a plusieurs personnes qui sont venues, des journalistes, et je disais non et non… À un moment donné, il y a eu tellement de monde que j'ai écrit à la présidente pour lui dire, avez-vous besoin de moi ? Y a-t-il quelqu'un qui essaie de me dire quelque chose ? Elle m'a répondu et toi, as-tu besoin de nous. Et là, je me suis dit, c'est peut-être la suite. Lorsque je me suis présenté à l'entrevue, si cela vous tente d'avoir un gestionnaire pour votre salle de spectacle pour faire venir des shows, ne m'engagez pas, cela ne m'intéresse pas, je ne suis pas ici pour ça. Est-ce que j'ai besoin de vous, si vous voulez, oui, un créateur, quelqu'un pour monter des projets, pour créer des choses, oui, cela m'intéresse. Et j'ai eu le poste. Maintenant, ma tâche c'est de rendre ce que j'ai eu. Je suis un gars chanceux, maintenant je le rends à mon milieu, à ma communauté, parce qu'inévitablement il y a un kid chez nous qui est pauvre comme la gale et qui travaille… Et à un moment donné, on va faire, oh ! Et c'est comme ça que l'on crée une relève.

Faire contribuer l'artiste directement à notre milieu. C'est par la vision de l'artiste que nous avons une vision neuve de ce qu'est une ville, que l'on peut la reconstruire, la rêver différemment. Ce n'est pas un banquier qui voit ça. Pas un comptable non plus. L'artiste par sa vision du monde, sa façon d'interpréter le monde, de le rendre, de le voir autrement, c'est lui qui contribue à l'essor d'une ville. Et je pense comme au Moyen-âge, il y avait des villes qui étaient des villes-État, je pense qu'avec les ententes de développement culturelles, les villes qui vont être les plus actives et qui vont décider justement de tenter leur chance et de faire les choses vont être celles qui vont mieux s'en tirer dans le futur.

Aller chercher l'argent pour atteindre ses rêves

À la fin de ma première année en poste à Culture Shawinigan, je suis passé d'une enveloppe de 83 000 $ pour atteindre 611,000 $ dollars. Et à la fin de la deuxième année, 783 000 $ dollars de projets directement liés à ma communauté dans mon secteur. Pourquoi ? Parce que vous, Sorel, et d'autres villes ailleurs, il restait des fonds d'enveloppes…, et moi j'ai dit, je les prends toutes, parce que d'autres villes n'ont pas été assez actives. Moi j'ai dit, j'ai des projets pour ça.

Au ministère, on m'a demandé quels étaient mes projets. Dites-moi, c'est en Patrimoine ? Combien vous reste-t-il ? 52,000 $, parfait ! J'ai monté un projet. Je suis allé voir la ville, j'ai une ville et un maire fantastiques qui croient dans la culture, on a mis ça ensemble (la ville contribue pour la moitié) et on se retrouve avec 100 000 $ pour un projet et là c'est parfait, on le fait. C'est comme cela que ça fonctionne. Et je vous le jure, si vous laissez du cash de côté, je vais le récupérer pour Shawinigan. Je vous le jure !

J'arrive avec un argumentaire parce qu'il faut convaincre. Les chiffres c'est 1 – 7. Tu mets un dollar, il en arrive 7 $. Il faut que tu bâtisses un argumentaire et après tu vas voir les élus. Il faut ça, et le pourquoi. La job, c'est de convaincre, de dire que c'est essentiel et d'en faire la preuve. Et, je ne ressors pas tant que je n'ai pas un oui ou si toutes les questions n'ont pas été répondues et si l'on n'est pas capable de m'offrir un argumentaire contraire, je m'attends à ce que ce soit un oui, sinon ce n'est pas logique. D'ailleurs, je suis très insistant. Michel Angers, notre maire, dit souvent lorsqu'il me voit arriver dans son bureau, ha!, combien ça va me coûter…

À talent égal, Shawinigan first! On privilégie les gens de chez nous. Ce que l'on peut faire régionalement. Est-ce qu'on peut le faire chez nous ? Si quelqu'un ne peut le faire, est-ce que l'on peut lui donner une formation? Si oui, parfait on l'engage et on l'entraîne dans le processus. Autrement, on va voir ailleurs si l'on n'a pas l'expertise requise. Exemple, Jean-François Legendre, notre metteur en scène du spectacle *Antarctique Solo*, est un gars de Québec (sa mère est de Shawinigan). On est allé le chercher parce que nous n'avions pas cette expertise. Mais à talent égal, on privilégie des gens de chez nous.

Les retombées des projets développés ont été grandement médiatiques. J'ai fait beaucoup d'entrevues, notamment à Montréal. On me demandait, qu'est-ce qui se passe à Shawinigan ? Qu'est-ce que ce renouveau-là ? Il y a un renouveau économique qui se passe au niveau du numérique et de la culture aussi parce que nous avons une grande vocation touristique et ce qui attire les touristes. On ne visite pas Paris pour la qualité de ses installations pétrochimiques, tu ne vas pas à Prague pour visiter les mines de Prague, tu y vas pour la culture. On a beaucoup axé notre développement là-dessus et dans notre milieu, on s'en ressent.

Pour terminer, notre principal ennemi à Shawinigan comme probablement ailleurs dans des villes qui ont un lourd passé industriel, c'est la misère intellectuelle. La misère intellectuelle entraîne la pauvreté matérielle qui engendre la misère intellectuelle. C'est le combat, comme ancien professeur, que je mène à Culture Shawinigan, que je mène pour notre population et la seule façon, la seule pilule pour vaincre la misère intellectuelle, c'est la culture et l'éducation. Pour assurer une meilleure vie à nos gens, il faut absolument miser sur cette médication-là.

Bryan Perro

Françoise Henri
Toucher des vies, partager la musique

Ma définition de la Culture : toutes les définitions précédentes sont fantastiques, j'ajouterais mon petit grain de sel en disant que pour moi, la Culture c'est ce qui nous rend vivants, c'est ce qui nous fait vibrer. Pour moi, la culture s'est liée au plaisir, pas nécessairement le plaisir rapide d'aller au Macdo ou d'aller voir un film américain, mais le plaisir du cerveau, du cœur et le plaisir des émotions.

La Société pour les arts en milieu de santé, sa mission et ses actions

Le projet a été instauré au Québec en 2009. La Société pour les arts en milieux de santé a été fondée par Sylvia Lécuyer, Daniel Turp et Pierre Vachon[8]. Ce projet s'inspire de celui de la « Health Arts Society (HAS) » fondée en 2006 en Colombie-Britannique par David Lemon. Il était très touché des conditions dans lesquelles se retrouvaient les aînés dans les maisons de santé et les résidences. Le projet a ensuite été importé au Québec et ensuite, je crois, en Ontario. Il y a des efforts pour que ce soit aussi dans les maritimes et dans les Prairies. C'est un projet qui a de l'envergure. C'est une idée qui vient d'Europe. Une loi existe en France qui dicte qu'il doit y avoir des artistes dans les hôpitaux. Ils sont vraiment en avance sur ce que l'on peut avoir ici au Québec. C'est un modèle extraordinaire de reconnaître l'importance de l'art dans les milieux de santé.

Quand on est en milieu de santé, souvent c'est que l'on vit une période charnière dans une vie. On a une maladie, il nous est arrivé quelque chose, et le fait d'être en contact avec toutes sortes de formes d'art c'est très important, et ça t'accompagne de belle façon dans cette étape-là qui s'en vient pour toi. Nous à la SAMS on fait de la musique, mais évidemment qu'à l'hôpital il y a aussi des arts visuels et des arts de la scène. Nous travaillons également en fin de vie, aux soins palliatifs.

La Société pour les arts en milieux de santé se consacre à l'amélioration de la vie des patients et résidents séjournant en établissement de santé, en leur offrant, dans leur milieu, des concerts présentés par des artistes professionnels. Ce sont des gens qui ne pourraient pas se déplacer à la salle de concert. La population est vieillissante et c'est un enjeu majeur de notre société. En 2050, 1 Canadien sur 4 aura 65 ans et plus… nous serons 10 millions et demi donc, il y a de fortes chances que plusieurs personnes seront dans des centres hospitaliers, centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) ou résidences pour aînés, centres de réadaptation, etc.

La SAMS, c'est la Place des arts en milieu de santé. Ce que l'on essaie de faire c'est d'apporter la qualité professionnelle, tous nos musiciens sont des musiciens professionnels, donc d'aller apporter cela dans le milieu de la santé. On a une notion d'éducation, parce qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre. Beaucoup des endroits que l'on visite sont des CHSLD (Centre d'hébergement de soins de longue durée) et vous seriez surpris de voir chez les aînés la curiosité qui est là, aussi, l'éveil que provoque le contact avec la musique.

[8] La SAMS a 8 ans d'opération, 150 000 auditeurs rejoints, 4500 concerts produits, 130 musiciens professionnels (80 groupes), 100 offres de concerts (il y en a qui sont juste pour Montréal), 650 concerts produits dans la saison 2016-2017.

Nous sommes des SEMEURS DE BONHEUR en milieu de santé!

Il y a un désir d'amener ce talent-là qu'on a au Québec dans les centres de santé pour que les gens qui y sont aient accès à des concerts de qualité. On amène l'art vers des gens qui ne peuvent pas aller vers l'art. On offre des concerts qui viennent chercher des émotions qui, parfois, remontent à bien loin.... On contribue à l'amélioration de la qualité de vie des résidents en centre d'hébergement qui sont des gens souvent en perte d'autonomie, trop souvent délaissés, qui souffrent de solitude...

J'ai été invitée à une conférence sur l'INNOVATION et tout le monde parlait des trucs super High Tech et moi, j'avais dit : « Nous, on est dans une situation où on est confronté au vieillissement de la population qui est (pour nous tous) un défi de société majeur. **Et *voici une*** des réponses qu'on a trouvées : ça ne coûte pas grand-chose: c'est un humain avec un autre humain et ça marche super bien ! Alors la SAMS c'est ça : Un humain avec un autre humain. C'est Low Tech, ça ne prend pas des milliards de pitons et dans certains cas ça va être aussi efficace qu'un médicament. Dans nos sociétés actuelles, on privilégie beaucoup ce qui est informatique, les appareils intelligents, etc. J'ai une réflexion très personnelle par rapport à la place de l'artiste qui souvent travaille avec des moyens qui peuvent être bien sûr informatiques, mais qui vont aussi faire appel à un instrument de musique, à une voix, à quelque chose qui est vraiment dans la base des choses; tu as un humain qui entre en contact avec un autre humain et tout à coup il y a une magie qui s'opère qui ne serait probablement pas là si tu avais ton téléphone. Il y a comme une valeur intrinsèque à la relation entre deux humains et ça aide à faire cheminer justement.

Les bienfaits médicaux de la musique. C'est prouvé que La MUSIQUE FAIT DU BIEN!

Il y a beaucoup de recherche qui se fait présentement. Les chercheurs s'intéressent à la puissance de la musique sur le cerveau, notamment dans la maladie d'Alzheimer où il peut y avoir des réminiscences très réelles. Supposons qu'une personne est atteinte de cette maladie, va entendre une mélodie qu'elle va reconnaître, et tout à coup, on revoit dans ses yeux une étincelle qui renaît et ça, ce sont des choses que l'on ne peut pas faire avec un médicament. C'est la musique par sa puissance, par le fait qu'elle va toucher une aire du cerveau qui ne serait pas encore touchée par la maladie. C'est comme si la musique, en l'écoutant, tu vas toucher à l'essence même de la personne. Les personnes atteintes d'aphasie (problèmes d'élocution) qui ne peuvent plus parler souvent depuis des années vont entendre un chant et spontanément vont se mettre à chanter elles-mêmes. C'est vraiment fascinant! Vous savez, la musique nous accompagne depuis la préhistoire, depuis toujours, et c'est vraiment une fonction qui est intégrée au cerveau humain. C'est fascinant jusqu'à un certain point de pouvoir s'en servir pour améliorer la qualité de vie[9].

Les critères de sélection des musiciens

À la SAMS, des auditions avec des musiciens ont lieu en CHSLD, car ce que l'on cherche c'est d'aller vérifier la qualité de leur interaction avec la clientèle. Comme vous le savez, c'est un peu beaucoup gris dans les CHSLD souvent, la majorité de l'auditoire est en fauteuil roulant et parfois, il y a des bruits qui émanent de la salle. En tant qu'interprète, il faut être assez souple pour passer outre ces détails et aller à l'essentiel; l'essentiel étant la communication directe avec l'auditoire. C'est pourquoi nous faisons appel à des professionnels, car ils sont entièrement dans la communication avec le public. Comment on les choisi : excellents musiciens, excellents communicateurs, et aussi un certain appel à faire cela. Pour eux, il faut que ça soit important.

[9] https://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/2655/la-harpe-d-annabelle-renzo-seme-du-bonheur

Chaque année, la SAMS fait appel aux musiciens pour soumettre des projets de concerts. Beaucoup de musiciens sont intéressés et déposent leur offre de concert. On regarde selon la programmation les besoins que nous avons. Les musiciens y vont à un, deux ou trois dans des répertoires de musique classique, jazz et musique du monde. J'essaie de varier la programmation donc aussi de varier les artistes. On leur fait passer une audition dans une résidence pour personnes âgées. Je les écoute bien entendu, mais je regarde surtout les aînés pour voir la qualité de leur réaction. Si je vois qu'il y a des pieds qui tapent, des petites mains qui dansent, là je me dis, ça c'est bon !

On doit respecter le niveau de notre auditoire qui parfois est atteint de problèmes importants de cognition. C'est certain que l'on va faire de la transmission de savoir, mais la musique va toujours avoir la primauté sur la parole. La parole devient à certains moments une barrière, tandis que la musique n'a pas cette barrière. Dans nos concerts, il y a plus de musique que de commentaires, c'est l'essence même.

Le financement des activités et des concerts

La SAMS est un organisme sans but lucratif qui est en mesure de remettre des reçus à des fins fiscales. Pour assurer son financement, l'organisme reçoit quelques deniers de sources gouvernementales (subventions des différents Conseils des arts), les centres eux-mêmes doivent faire une petite contribution bien en deçà du coût réel, on organise des campagnes de financement annuelles, des activités-bénéfices où l'on reçoit des dons corporatifs et individuels. Les musiciens sont très généreux. Ils acceptent des cachets somme toute modestes, car ils réalisent que cela leur fait beaucoup de bien à eux aussi. Ils embarquent dans cette mission-là. Tout le monde met la main à la pâte pour que ça puisse fonctionner rondement.

La SAMS en dehors des grands centres (Montréal et Québec)
L'expérience réalisée à Sorel-Tracy

Un des membres du conseil d'administration de la SAMS, Pierre Vachon, a discuté avec la directrice générale de la Maison de la musique, Rachel Doyon, afin de voir la possibilité d'amener la SAMS à Sorel-Tracy. Cette dernière a eu un coup de cœur pour l'organisme et sa mission. Au fil du temps, on a regardé comment on allait implanter la SAMS ici à Sorel-Tracy. J'étais très heureuse de ce projet-pilote parce que ça faisait vraiment partie de mes préoccupations de sortir la SAMS des grands centres, Montréal et Québec.

Je suis toujours très fière de dire que c'est à Sorel-Tracy que l'on a eu notre premier projet pilote en région. Et dans les faits, c'est un grand succès[10]!

Dans le cas des concerts qui sont hors grands centres, c'est en fait la personne ressource de la région, qui est l'experte de sa région qui a le mandat de trouver le financement. C'est grâce à Rachel Doyon qui est allée chercher du financement spécifique pour la région si le projet a pu voir le jour. Elle a donc fait les démarches pour nous présenter au milieu de la santé de Sorel-Tracy. Et ensuite, en collaboration avec elle, on a établi une programmation selon ce qu'elle me disait des lieux et des besoins. La SAMS accompagne bien sûr étant donné que nous avons toute l'infrastructure et l'expertise pour accompagner la personne dans sa démarche.

[10] Le projet est sur trois ans (début avril 2015 et fin avril 2018) : 24 concerts (8 concerts par an); 1800 personnes rejointes, visitées; les lieux : l'Hôpital, dans trois différents secteurs, l'unité Myosotis à l'Hôtel-Dieu-de-Sorel, au centre d'hébergement de Tracy en hémodialyse, en oncologie et en gériatrie et aussi dans quelques CHSLD, dont le *centre* d'hébergement *J. Arsène-Parenteau*; les partenaires : Rio Tinto, Fondation de l'Hôtel-Dieu-de-Sorel, la Fondation des CSSS de Pierre-De-Saurel.

Dans le cas de Sorel-Tracy, Rachel Doyon était au courant de ce dont on avait besoin en termes de musiciens, de façon très spécifique. Cela me faisait un grand plaisir d'offrir, vous savez quand on a 130 musiciens, c'est certain que quelqu'un répond à la demande. Je lui proposais des concerts en fonctions des besoins. On a donc travaillé ensemble pour bien répondre aux besoins des lieux qui recevaient les concerts. Parce que, bien sûr, dans un hôpital en oncologie, on ne présente pas le même type de concert qu'en CHSLD.

Il y a eu beaucoup de changements dans le système de la santé dans les dernières années et l'on a quand même assez bien navigué par rapport à ça aussi. Il y a eu des changements de direction et je pense qu'on a réussi à bien maintenir le cap. Le succès est aussi dû à Rachel Doyon, à sa détermination de poursuivre le projet et de vouloir que cela se passe à Sorel-Tracy.

Françoise Henri

ATELIER 1

Richesse artistique et culturelle, reconnaissance et concertation; maillage entre les différents acteurs et développement de partenariats

ATELIER 2

L'offre artistique et culturelle et l'accessibilité en région; menaces à contourner, opportunités à saisir

ATELIER 3

Les acteurs et les joueurs clés, ceux qui soutiennent les arts et la culture; identification des actions concertées et mise en œuvre de mesures envisageables

ATELIER 1

Richesse artistique et culturelle, reconnaissance et concertation; maillage entre les différents acteurs et développement de partenariats

Observations /constats

- Depuis quelques années, il y a un vent de renouveau dans cet aspect de la concertation ;

- Dans les organismes culturels de la région, il y a une tendance à penser qu'il faut défendre notre clientèle plutôt que de partager et de développer ensemble pour avoir un public plus large. « Nous sommes les agents des uns et des autres. » (responsable du succès des uns et des autres) ;

- Manque de volonté commune du milieu culturel (tendance à se voir comme des compétiteurs) ;

- Le leadership doit venir du milieu de la culture ;

- Nous sommes tous des ambassadeurs de la culture ;

- La culture s'intègre dans tous les milieux, si elle a une voix, elle peut être présente dans d'autres instances ;

- L'identité sportive est plus forte que l'identité culturelle (les gens s'identifient davantage au sport) ;

- La population du territoire aime le plein air (appréciation de concerts à l'extérieur) ;

- La musique est un élément important de l'identité culturelle de la région ;

- La culture ne ferait pas partie de l'ADN autant que dans d'autres régions ;

- Il y a une richesse culturelle sur le territoire, mais pas vraiment d'identification culturelle ;

- Beaucoup de richesse locale, mais dédoublement des services dû au manque de concertation entre les différentes sphères culturelles (on voit poindre des expériences de concertation, ex. : projet commun, Maison de la musique et Azimut diffusion) ;

- Fragilité des différentes organisations culturelles sur le territoire ;

- On a une offre culturelle forte, toutefois on ne la reconnaît pas entre nous (on entend souvent dire par les gens de la place qu'il n'y a rien à Sorel-Tracy) ;

- La population est sensible à la culture, mais il en demeure une méconnaissance de l'offre ;

- Les gens ne lisent pas les journaux pour se tenir informés. Il est difficile de les faire sortir de leur maison pour leur faire consommer la culture ;

- Aller chercher du public en dehors du public local (touristes…) ;

- La diffusion des activités culturelles sur le territoire fait défaut, particulièrement en milieu rural; manque flagrant d'identification des lieux ou des éléments culturels ;

- Les artistes d'ici sont davantage valorisés à l'extérieur du territoire ;

- Les arts visuels sont laissés de côté (peu de place…); il manque un centre d'artistes pour les arts visuels (le futur Centre des arts contemporains au Québec va servir aux artistes de tous les niveaux) ;

- L'opportunité de l'ère numérique amène une ouverture sur le monde ;

- Le prix pour consommer la culture revient souvent (la gratuité attire davantage) ;

- Méconnaissance des outils existants, notamment la politique culturelle régionale) ;

- *Toqué de culture* est un bon outil promotionnel, mais difficile à comprendre ;

- Le comité culturel de la MRC de Pierre-De-Saurel est peu connu ;

- Beaucoup plus impliqué qu'auparavant dans la culture au niveau du patrimoine et de l'histoire (patrimoine bâti…) ;

- La promotion est une étape importante ;

- Il y a beaucoup d'effervescence du milieu culturel sur le territoire.

Pistes d'actions identifiées

- Créer des liens les uns avec les autres ;

- Amener les publics des uns à profiter à d'autres ;

- Mobiliser les conseils municipaux et la population autour de la culture ;

- Proposer aux élus des projets culturels et éducatifs porteurs ;

- Identifier qu'elle est la culture de la région pour lui donner une étiquette régionale

- Que la musique devienne la pierre d'assise, le fer de lance de l'identité culturelle de la région ;

- Développer une identité culturelle forte de la région et l'intégrer au quotidien (histoire artistique : Germaine Guèvremont, Claude Péloquin, Dominic Champagne…) ;

- Faire de l'éducation dans les écoles pour que les jeunes apprivoisent la culture ; Valoriser l'éducation à la base, initier les jeunes dès leurs bas âges (pré-scolaire) aux différentes formes d'art ;

- Ne pas se laisser définir par les autres, bâtir notre propre identité ;

- Établir des partenariats locaux, régionaux, mais aussi à l'extérieur ;

- Se concerter pour mettre en commun des projets afin d'attirer des gens de l'extérieur ;

- Travailler moins en silo pour mettre en œuvre des projets communs ;

- Provoquer la curiosité à l'extérieur pour développer le tourisme culturel ;

- Mutualiser les services dans les petits organismes à but non lucratif (comptabilité, marketing, diffusion…) et concertation des différents acteurs selon leurs expertises respectives ;

- Développer des outils communs de diffusion (calendrier d'évènements…) ;

- Avoir une vision régionale et non seulement locale de développement culturel ;

- Élaborer un modèle de développement pour pallier au manque de tremplins et ainsi mieux promouvoir la richesse culturelle de l'ensemble du territoire ;

- Primer la qualité du contenu à la masse de la population attirée par l'évènement ;

- Faire davantage de médiation culturelle au sein de la MRC de Pierre-De Saurel (déjà présent dans le mandat de Caroline Cloutier, coordonnatrice à la politique culturelle ; mieux faire connaître son mandat) ;

- Engager un médiateur culturel sur le territoire (issu du milieu culturel, un porteur de projets) ;

- Affirmer une volonté commune de promouvoir la culture dans son sens large ;

- Favoriser une meilleure communication entre les différentes sphères culturelles (unir les forces…) ;

- S'engager à mieux informer les élus pour qu'ils sachent ce qui se passe culturellement sur leur territoire ;

- Miser sur une campagne de sensibilisation de la culture auprès du public ;

- Favoriser le maillage d'activités ;

- Explorer ce qui se fait ailleurs et ramener les points forts dans la région ;

- Faire plus de promotion, de publicité sur *Toqué de culture* ; diffuser davantage cet outil pour mieux le faire connaître ; le rendre plus simple, le clarifier pour mieux se l'attribuer ;

- Mettre sur pied une structure de concertation pour faire émerger une vision de développement culturel régional et un leadership fort ;

- Proscrire l'expression « *on est au bout de la trente* » ;

- Mettre sur pied une foire annuelle des arts, de toutes les disciplines artistiques.

ATELIER 2

L'offre artistique et culturelle et l'accessibilité en région; menaces à contourner, opportunités à saisir

Observations et constats

- Des bénévoles sont actifs sur plusieurs évènements ou dans plusieurs organismes (à la fois besoin de main-d'œuvre bénévole et pénurie observée) ;

- Les sondages pour mieux connaître les clientèles des entreprises ou organismes culturels ne sont pas toujours des outils adéquats quant à la mise en commun de l'information, des données recueillies) ;

- Il n'y a pas trop de choix, de propositions artistiques, d'offres culturelles, toutefois il n'y a pas assez de touristes ;

- La proximité avec Montréal ne nuit pas au développement culturel de la région pourvu que l'offre culturelle soit distincte ;

- Manque de moyens pour véhiculer les arts visuels (peu de lieu pour promouvoir) ;

- Méconnaissance des instances en place, notamment le comité culturel et le rôle de Caroline Cloutier à la MRC de Pierre-De Saurel, le rôle de la coordonnatrice en culture de la ville centre ;

- Comité loisirs et culture : on remet en question le rôle du technicien en loisirs qui devrait également assumer le rôle en culture dans certaines petites municipalités (certaines municipalités n'ont pas de politique culturelle et il y a peu d'activités culturelles dans les municipalités rurales) ;

- La culture doit faire partie de la vie, être considérée comme une activité normale du quotidien ;

- La culture est efficace pour passer des messages (outil de communication).

Pistes d'actions identifiées

- Tenir un salon du bénévolat pour rassembler dans un même lieu les organismes ou évènements ayant des besoins en main-d'œuvre bénévole et les gens qui veulent offrir de leur temps dans leur communauté ; mettre en commun une banque de bénévoles ;

- Développer un outil adéquat (autre que le sondage) pour permettre aux organismes de mieux cibler leur clientèle pour la diffusion de leurs évènements ;

- Favoriser le déplacement des publics de masse d'une municipalité à l'autre sur l'ensemble du territoire, particulièrement en dehors de la ville centre ;

- Mieux positionner les différents lieux culturels en milieu rural étant donné qu'ils s'avèrent moins connus ;

- La région pourrait se faire plus attrayante pour le touriste par une distinction ;

- Établir un maillage avec le milieu de l'éducation pour sensibiliser nos jeunes aux arts et à la culture et les former en ce sens ;

- Tenir un agenda culturel régional, un répertoire global : calendrier annuel des évènements, livret des organismes culturels… ;

- Présenter de façon globale l'offre culturelle ;

- Se doter d'une vision commune régionale plus que locale ;

- Trouver le moyen de se distinguer par rapport à l'offre pour devenir un pôle d'attraction (qualité du produit à offrir, des infrastructures, des programmations, mise en valeur des artistes…) ;

- Présenter la richesse culturelle de tous les organismes culturels de la région collectivement lors d'un gros Salon de la culture dans un centre urbain ;

- Faire davantage de mobilisation citoyenne, amener les gens à se sentir plus concernés, les sensibiliser aux différentes formes d'arts ;

- Aller vers les gens, décloisonner, démocratiser l'art et la culture (centre d'hébergement de personnes âgées, ateliers dans les écoles…) ;

- Parler davantage du patrimoine, de l'histoire de la région ;

- Miser sur les forces des artistes de la région ;

- Amener à reconnaître l'apport en culture (1 $ rapporte 7$ en retombées) ;

- Mettre en place un festival de peinture et de photographie.

ATELIER 3

Les acteurs et les joueurs clés, ceux qui soutiennent les arts et la culture; identification des actions concertées et mise en œuvre de mesures envisageables

Observations et constats

- Ressources difficilement identifiables au moment de démarrer un projet structurant ;
- Les élus sont sensibles à l'économie, à la culture ;
- Il y a un déficit d'investissement dans les arts et la culture dans la région ;
- Les municipalités sur le territoire de la MRC de Pierre-De Saurel travaillent en vase clos ;
- L'importance de la médiation culturelle; lien qui doit exister entre les organisations culturelles et la population ;
- La conférence d'un des panélistes de la table ronde, Bryan Perro, devrait être entendue à la fois par les élus et les partenaires économiques ;
- Manque au niveau des communications de l'offre, de la promotion des activités culturelles ;
- Manque de mobilisation ;
- Manque de reconnaissances de la culture des différentes instances ;
- Méconnaissance des instances culturelles ;
- Dans la MRC de Pierre-De Saurel, il y a au moins quatre municipalités qui ont des Maisons de la culture ;
- La région a un historique au niveau industriel, ouvrier, ce qui fait que c'est plus difficile de valoriser la culture ;
- Le nerf de la guerre demeure l'argent; jamais suffisant pour tout ce qui est souhaitable de faire.

Pistes d'actions identifiées

- Mise sur pied d'un guichet unique de ressources culturelles ;
- Que les municipalités varient les partenariats financiers pour aller chercher plus d'argent (ex. : partenariats financiers entre les municipalités pour soutenir les arts et la culture…) ;
- Amener les municipalités à se concerter, à travailler en collaboration ;
- Convaincre la population de la ville centre de participer aux activités en milieu rural ;

- Considérer le montage financier avec l'entreprise privée, ne pas se fier qu'au financement public pour développer des projets culturels ;

- Encourager l'éducation culturelle et artistique dans les écoles dès le préscolaire ;

- Faciliter le soutien aux actions culturelles et artistiques par différents moyens tels des mesures fiscales ;

- Faire évoluer les mentalités afin d'amener les gens à consommer davantage de culture ; susciter l'ouverture aux arts, sensibiliser la population, conscientiser les gens aux émotions que procure le contact avec les arts… ;

- Présenter de la musique classique aux enfants pour développer leur goût, faire plus de place à la musique classique et en faciliter l'accessibilité ;

- Fusionner différents types d'art pour mieux les faire découvrir à travers des évènements… ;

- Impliquer davantage les conseils municipaux dans le soutien aux arts et à la culture et non seulement la MRC de Pierre-De Saurel ;

- Créer une zone de confort auprès de la population au niveau artistique ;

- Amener un point sur la médiation culturelle à chaque réunion de conseils municipaux ;

- Encourager les actions concertées ;

- Profiter de la plate-forme qu'est *Toqué de culture* (tutoriel sur le comment monter et déposer un projet) ;

- Une page destinée à la culture dans les journaux achetée par la ville centre ;

- Développer un circuit patrimonial régional à travers les municipalités du territoire (circuit gourmant, patrimoine bâti…) ;

- Rallier les forces vives de partenariats variés pour réaliser des projets structurants et spécifiques avec des montages financiers bien ficelés pour en faire des projets collectifs ;

- Mettre en circulation sur le territoire une banque d'œuvres d'art (location de toiles, etc.) ;

- Inciter le milieu culturel à faire connaître ses besoins aux élus ;

- Élargir l'impact de la culture dans la région ;

- S'inspirer des autres villes maritimes (accès à la rivière, au fleuve…) ;

- Développer un Réseau des Maisons de la culture sur le territoire ;

- Identifier un porteur de projets sur le territoire.

Sébastien Barangé
Vice-président, communications et affaires publiques – CGI

Merci aux organisateurs du forum culturel 2017 – MRC de Pierre-De Saurel! [11]
Je suis arrivé un peu plus tôt et j'ai entendu la conférence sur les arts en milieu de santé et personnellement cela me rappelle la conviction profonde comme vous que les arts changent la vie, changent la vie des gens… Personnellement, vous n'avez pas besoin de m'en convaincre car les arts ont changé ma propre vie, dès mon enfance.
© Christine Bourgier

Je vais vous parler d'amour. On parle de lien arts-affaires, mais c'est en fait des liens humains, des liens entre les artistes, les travailleurs culturels et les femmes et les hommes qui travaillent dans le milieu des affaires. On m'appelle souvent pour solliciter des commandites ou des dons. On me dit souvent, voilà mon projet, j'ai besoin de 25k$, ou encore pire, on va avoir un déficit parce qu'on n'a pas eu la subvention. Faire ça, c'est comme avoir une « date » avec une fille et la demander en mariage le premier soir. Il faut commencer par la séduction et apprendre à se connaître. C'est pour ça que je parle d'histoire d'amour.

Le lien arts-affaires c'est avant tout un lien humain, de personne à personne.

La situation aujourd'hui : vous le savez mieux que moi, les organismes culturels doivent faire encore plus d'efforts pour aller chercher de l'argent dans le secteur privé (dons et commandites). S'ajoutent les pressions des conseils des arts qui veulent que vous alliez chercher plus de financement privé, un incontournable. (*Exemple, conférence du MoMA (Museum of Modern Art, New York) en 2012_Musée Quai Branly, American Folk Museum, MBAM*).

Nous sommes entre les deux, mais surtout nous avons été très influencés par le modèle français du financement public de la culture. Une élite francophone à la tête du Québec inc. participe de plus en plus activement à diverses causes philanthropiques, toutefois la culture n'est pas dans leurs priorités de financement (moins d'intérêt des élites économiques francophones pour soutenir la culture) (*Avril 2012 – Dossier Spécial du Journal Les Affaires sur la philanthropie*…). Il faut faire face à la « concurrence » aux causes reliées à la santé, à l'éducation, au décrochage scolaire.

Un constat qui peut être décourageant, mais il faut passer à l'action en s'inspirant du travail des plus grandes institutions culturelles (Rapport 2016 Montréal Métropole Culturelle : http://montrealmetropoleculturelle.org/pls/portal/docs/page/pa0717_fr/media/documents/coup_doeil_2016_fr.pdf). Les grandes institutions comme le Musée des beaux-arts de Montréal, l'Orchestre symphonique de Montréal vont chercher la grande majorité du financement privé disponible… des équipes professionnelles, du savoir-faire, des conseils d'administration solides, etc.
Préparer le terrain…

[11] En raison d'un problème technique survenu lors de l'enregistrement de la conférence, nous ne pouvons vous présente le contenu intégral de la conférence. Nous vous partageons ici le texte d'origine du conférencier. Toutefois, nous avons pu prélever de l'enregistrement, lors de la période de questions, les commentaires du conférencier. Nous les avons regroupés à la suite du texte, car ils fournissent de judicieuses informations.

La relation arts-affaires ça se cultive : **Brigade arts affaires de Montréal (BAAM)** (http://www.baam-org.com) / Sensibilisation (Rallye des galeries, Rallye des arts) / Engagement/ Mécénat _ ***Cadeau pour le 375e Mtl*** (*http://baam-org.com/fr/a-propos/nos-projets*) */ Mobilisation… engagement durable / Pédagogie sur l'art public / Expérience / Collaboration public/privé* _ **Accélérateur 3 C** / Pour aider les plus petits organismes qui se trouvent souvent dans les quartiers (https://www.chromatic.ca/pro/chromatic-pro/laccelerateur-3cbrcitoyens-commerces-et-culture-/).

Un exemple montréalais, mais qui pourrait très bien s'appliquer en région, au niveau des services culturels d'une MRC par exemple, **Tangente** : soutenir les chorégraphes... 2 000 – 3 000 $, mettre en commun une ressource spécialisée, coaching, conseil, etc.,
sociofinancement – marketing, Desjardins partenaire. Montréal … mais aussi en région, des exemples d'organismes dynamiques dans leur communauté : Domaine Forget et Symposium de Baie-Saint-Paul dans Charlevoix, Centre d'art d'Orford, Musée de Joliette… Joliette est un bon exemple de mobilisation du milieu des affaires local. Même un comité relève d'affaires… LA SENSIBILISATION, ÇA COMMENCE TÔT!

Retombées

Les retombées à court terme. Un couple qui dépense 100 $ pour aller écouter un concert au domaine Forget va aussi passer une nuit à l'hôtel, manger au restaurant… bref, faire tourner l'économie régionale. C'est une bonne raison pour que les commerces locaux s'engagent, car ça leur rapporte.

Attractivité

65% des travailleurs professionnels estiment qu'un milieu culturel dynamique fait partie de ce qu'ils recherchent quand ils déménagent dans une nouvelle communauté (*Étude de Nanos et Business for the Arts en Ontario – 2016* :
http://www.businessforthearts.org/wp-content/uploads/2011/01/2016-733-Business-for-the-Arts-Comparison-of-Workers-and-Businesses.pdf).
Aux élus municipaux, dites-leur que leurs villes doivent être culturellement dynamiques pour attirer de nouvelles familles. Aux entreprises qui sont engagées dans la chasse aux talents, dites-leur qu'ils doivent soutenir la culture dans leur communauté, car cela augmente l'attractivité.

Lorsqu'au début des années 2000, Boeing a décidé de déménager son siège social de Seattle, l'avantage culturel a permis à Chicago de remporter la course face à Dallas et à Denver. L'ancien PDG de Boeing, Phil Condit, a d'ailleurs affirmé que, dans leur examen final des trois villes en lice, l'entreprise trouvait que le centre-ville de Dallas manquait par exemple de « vibrancy ». Ils ont plutôt choisi Chicago, son dynamisme universitaire et culturel comme autre élément positif, sans oublier toutes les infrastructures nécessaires aux affaires. Le maire de Dallas, Paul Dyer, a d'ailleurs dit par la suite que la décision de Boeing avait été un « wake-up call » pour la municipalité qui avait décidé, à partir de ce moment-là, d'investir davantage dans l'âme de la Ville.

Des chiffres, mais surtout, soyez créatif, faites-nous rêver, transportez-nous dans votre univers. Les gens d'affaires qui seront à vos côtés ne veulent pas se mêler de votre direction artistique. N'ayez crainte. Ils veulent rêver avec vous, ils veulent découvrir de nouveaux univers et aussi de nouvelles façons de voir le monde, de considérer leurs défis professionnels, de développer leur créativité.

ENSEMBLE, SOYEZ DES ALLIÉS INSÉPARABLES !

(Réponses formulées par le conférencier à la période de questions)

L'artiste, entrepreneur culturel ?

De plus en plus, les Conseils des arts qualifient les artistes d'entrepreneurs culturels. Personnellement, j'ai un gros bémol là-dessus. Ce n'est pas tous les artistes qui vont être des entrepreneurs. Il y en a qui vont être dans leur atelier à créer; ils ne sont pas des vendeurs et c'est très bien comme ça. Ce que je vous disais tout à l'heure, c'est comme si l'on demandait à Céline Galipeau de présenter le Téléjournal et vendre la publicité du Téléjournal en même temps. Ce n'est pas tous les artistes qui sont des entrepreneurs. J'ai un peu de mal avec cette conception qui fait son chemin aux Conseils des arts. En ce moment, il y a une vraie révolution dans le milieu des arts visuels; les galeries ferment toutes les unes après les autres à Montréal ou ailleurs. C'est un modèle qui se fait vieux. Cela fait plus de cent ans qu'il y avait des galeries. On est peut-être à la croisée des chemins des gens qui essaient de vendre sur Internet. Certains ont du succès, personnellement je n'y crois pas beaucoup. Je pense qu'il faut vivre l'émotion, la rencontre avec l'œuvre d'art et aussi celle avec l'artiste. Il y a certaines idées comme ça de fédérer des artistes en association. L'idée des galeries en formule « pop up » marche assez bien en ce moment. Cela a ce côté évènementiel. Les gens veulent vivre une expérience, ils se retrouvent le temps d'un soir et puis découvrent les artistes. Je vous dirais que l'on est un peu dans l'expérience, on essaie, essai-erreur. J'ai l'impression à la fois le public, les acheteurs, les artistes, les galeristes, tout le monde essaie de voir ce qui peut fonctionner.

Organisme à but non lucratif (OBNL) ou entreprise incorporée ?

Vaut-il mieux être un organisme à but non lucratif ou une entreprise incorporée pour aller chercher des fonds? Il y a de plus en plus de gens qui font les deux, un peu sur le modèle de Juste pour rire, qui a les deux aspects pour aller chercher des activités commerciales et de l'autre côté aller chercher des subventions aussi. À Montréal, il y a un organisme qui s'appelle « Massiv'art » (www.massivart.ca) avec lequel je suis impliqué, qui fait exactement ça. Ils ont le côté création d'évènements, artistique et corporatif. Ils peuvent faire le party de fin d'année d'une grosse entreprise avec un volet artistique, des performances, toute sorte de choses. C'est très commercial, ça passe dans leur entreprise incorporée et à côté de ça ils créent le « Festival chromatique » qui est un festival pour les artistes en arts visuels qui là est géré à travers l'organisme à but non lucratif pour aller chercher des subventions, mais aussi faire une collecte de fonds. Il y a les deux qui vivent ensemble dans la même coquille. Deux entités séparées chapeautées par la même équipe, mais avec des missions différentes. Il y en a une qui peut aller chercher des subventions et l'autre non, et il y en a un qui peut financer l'autre; l'incorporé finance l'organisme à but non lucratif.

Fiscalité de la philanthropie ?

Peu de gens le savent et profitent des remboursements d'impôt qu'ils peuvent avoir. Je pourrais donner un lien aux organisateurs à partager[12]. On peut aller chercher lorsqu'on achète une œuvre d'art d'un artiste canadien, d'un marché régulier, une galerie, des remboursements d'impôt au provincial et au fédéral. Il y a un certain pourcentage qui fait que la plupart du temps, entre cinq et dix ans, votre œuvre va être amortie. Il faut pour ça évidemment l'exposer dans un lieu public.

[12] *Cédez à la tentation,* Musée d'art contemporain des Laurentides, Encan annuel, 13 novembre 2016 : http://www.museelaurentides.ca/wp-content/uploads/2016/10/Catalogue_encan_2016_Final.pdf

Donc, ça peut être une entreprise qui achète cette œuvre pour la mettre dans sa collection de l'entreprise, mais ça peut être aussi un médecin qui la met dans sa salle d'attente, un dentiste, un garagiste… Il faut que l'œuvre soit achetée dans une galerie. C'est la galerie qui donne la facture, le certificat, comme reconnaissance professionnelle. La personne qui a acheté l'œuvre la met sur ses impôts.

Les reçus à des fins fiscales sont une chose complètement différente. Par exemple, si je fais un don à votre organisme à but non lucratif et que vous êtes enregistré à Revenu Canada et bien je vais avoir un reçu d'impôt pour mon don, un certain pourcentage au fédéral et un certain pourcentage au provincial. Il faut être enregistré. C'est très long et très complexe. La plupart des organismes se font accompagner de gens de leur conseil d'administration ou d'avocats pour le faire. Je ne sais pas ici dans la MRC si c'est une option. À Montréal, le Conseil des arts de Montréal prête son numéro de charité à des organismes qui n'en ont pas pour les campagnes de financement, mais c'est temporaire. Un organisme qui va faire une soirée de financement qui présente son projet au Conseil des arts de Montréal, ce dernier dit oui, l'on vous prête notre numéro de charité ce soir et vous pourrez remettre des reçus de charité à vos donateurs.

D'après mon expérience, j'ai l'impression qu'en centre urbain à cause de la présence des grandes institutions et des grands sièges sociaux qui ont déjà cette habitude de philanthropie, il y a justement des barrières qui sont déjà tombées. On est plus habitué à dire bien oui, on va commanditer votre projet, etc. J'ai l'impression de par le festival que j'ai mené dans les Cantons de l'Est que c'est moins évident. D'un côté on a des organismes culturels, des petits organismes qui n'ont pas nécessairement le temps et qui ne sont pas outillés pour aller voir les commerces et les PME et de l'autre côté, on a aussi des commerces et des PME qui se disent, les dons et les commandites c'est juste pour les grosses entreprises de ce monde. Alors qu'il y a certainement un terrain où les deux peuvent se rencontrer, mais il y a moins d'habitude, moins d'expériences de ce côté-là.

Il y a toutes sortes de mesures fiscales si l'on fait un don d'une œuvre d'art canadien. D'ailleurs, le gouvernement de Pauline Marois avait amélioré et changé beaucoup la fiscalité de la philanthropie. Il y a vraiment un arsenal de mesures incroyables dont peu de gens profitent.

Quand je vois les œuvres d'un artiste que je ne connais pas, je fais des recherches. Si je m'aperçois que ses œuvres sont dans la collection de la Banque Nationale, de SNC-Lavalin, du Musée d'art de Joliette ou du Musée d'art contemporain de Montréal, pour moi, personnellement, ça augmente sa cote pour l'acheter; cela me met en confiance de me dire que ça vaut ce prix-là. Il y a des gens qui sont des experts, contrairement à moi, qui l'ont évalué puis qui en ont fait l'acquisition.

Sébastien Barangé

Sébastien Barangé est Vice-président, communications du Groupe CGI, responsable des relations publiques et médiatiques de l'entreprise, agit à titre de porte-parole. Auparavant journaliste à Radio-Canada, il a aussi collaboré à plusieurs publications, dont Le Devoir. Par la suite, il a été conseiller de la Gouverneure générale du Canada, de 2005 à 2010. Sébastien Barangé est reconnu pour son engagement actif dans la communauté et siège au sein de plusieurs comités et conseils d'administration dans les secteurs de l'éducation et de la culture. En 2013, il a cofondé Mécènes investis pour les arts et en 2014, il a créé entre autres la Brigade Arts Affaires de Montréal (BAAM).

Denis Marion
Président du Comité régional de développement

Dans un premier temps, je désire remercier les organisatrices pour la qualité de la journée. Je m'appelle Denis Marion, maire de Massueville, et je préside le comité régional de développement, un comité mis en place il y a deux ans pour repenser notre relation de partenariat avec tous ceux qui sont actifs dans le développement de la région. Ce comité compte plus de 15 membres, et nous sommes deux maires à y siéger, Sylvain Dupuis, maire de Saint-Ours, et moi-même.

La région est très vivante. Il y a beaucoup de choses extraordinaires qui se font. Les gens travaillent extrêmement fort, mais souvent ils travaillent dans leur secteur, seuls, et il y a peu de lien entre les secteurs. On s'est donné comme mission de voir à trouver la valeur ajoutée du travail ensemble et c'est un vrai défi pour la région. Comme le disait Sylvain Simard ce matin, si tout allait bien, peut-être que nous n'aurions pas besoin de nous réunir aujourd'hui. C'est un peu la même chose avec le comité régional de développement.

Avec la création du comité, le Conseil de la MRC s'est posé deux questions : comment notre région peut-elle prendre une place importante en Montérégie et dans l'ensemble du Québec ? Et, sommes-nous, comme élus, capables d'exercer un leadership ?

Les membres du Conseil de la MRC se sont également demandé quel est notre rôle comme instance politique. Comment le conseil de la MRC appuie-t-il ce qui se fait sur l'ensemble du territoire? On a vécu beaucoup d'exemples où ces questions se sont posées au cours des dernières années, ce qui nous a amenés à amorcer une réflexion de planification stratégique. La planification stratégique peut sembler être une grosse affaire. Mais en fait, c'est de se donner deux, trois grands objectifs qui vont nous réunir, qui vont avoir du sens pour tout le monde et qui vont faire en sorte que cela va être plus facile de travailler ensemble. La prémisse que l'on a avancée, c'est qu'une région qui est capable de garder ses jeunes et d'en attirer d'autres, c'est une région en santé. Tout au long de notre travail au cours des 6-7 derniers mois, on s'est questionné à savoir comment les jeunes devaient se sentir par rapport à cela, où ils en étaient. Pas parce que la région doit être uniquement adaptée aux jeunes; elle doit l'être pour l'ensemble de la population à tous les âges et à tous les espaces de leur vie. Mais comment fait-on pour s'assurer que les jeunes sont prêts à prendre la relève du leadership au moment où on leur demande de le faire?

On s'est retrouvé avec trois grands enjeux que l'on a identifiés. Il n'y a pas un enjeu plus important que les autres. Le premier enjeu qui est revenu dans presque toutes les consultations où environ cinq cents personnes ont participé à travers la MRC, c'est la qualité de vie. Les gens veulent vivre ici parce qu'ils veulent être heureux, élever leur famille, avoir du plaisir, sortir, aller faire du sport, voir du monde. Ils ne veulent pas être isolés, ils veulent avoir une belle qualité de vie. On en vient au deuxième enjeu.

Les gens veulent aussi qu'il y ait une vitalité économique qui fait en sorte que notre région se positionne très bien en Montérégie et dans l'ensemble du Québec. Puis un troisième enjeu, l'éducation et la formation. On nous a dit que ce devait être une priorité. Ce qui nous a beaucoup surpris, parce que l'on ne s'attendait pas à ça. Les gens nous ont dit, et c'est un peu ce que disait Bryan Perro ce matin, l'éducation et la formation nous rendent capables d'imaginer un autre avenir.

Mais j'aimerais revenir sur l'enjeu de la qualité de vie, parce que c'est là que l'on retrouve les questions liées à la culture.

Les enjeux de la qualité de vie pour le monde municipal sont importants parce que c'est fondamentalement « les gens », nos concitoyennes et concitoyens. Traditionnellement, dans le monde municipal on s'est beaucoup plus occupé de choses plus concrètes comme les infrastructures souterraines, les matières résiduelles, les routes et les rues. De plus en plus, les préoccupations liées à la qualité de vie prennent de la place. Quels sont les aspects qui sont nécessaires pour avoir une belle vie, pour s'épanouir ? On a parlé de loisirs, d'habitation, d'espaces naturels et de l'importance de la culture et des espaces culturels dans notre région. C'est revenu constamment, la place de la culture dans la MRC, et ce n'est pas seulement des gens de la culture qui ont été consultés. Il y a donc un objectif qui cherche à mettre en valeur les espaces naturels et culturels de la région.

Maintenant, le travail réalisé jusqu'ici n'est qu'une première étape. On voulait, avant la période électorale de novembre, arriver à déterminer au moins trois grandes orientations qui vont nous permettre par la suite de poursuivre le travail dans notre prochain mandat.

La culture c'est aussi le lien avec la fierté et l'appartenance. Vous l'avez dit à plusieurs reprises aujourd'hui, les gens ont beaucoup insisté sur cet aspect. Si vous n'avez pas un minimum de sentiment d'appartenance et de fierté par rapport à la région, vous ne vous engagerez pas, car vous ne mettrez pas d'énergie, vous ne donnerez pas d'argent à beaucoup de monde pour les aider à faire des projets. Et cet aspect, c'est une roue qui tourne. Plus nous serons actifs culturellement, plus nous aurons cette fierté. Il y a d'autres aspects de la fierté, l'entrepreneuriat est une fierté, l'agriculture et le tourisme aussi, mais pour la culture, le lien avec la fierté et l'identité est très important et c'est pourquoi à partir de maintenant, nous allons proposer des chantiers.

Je suis ici pour vous lancer une invitation. Il va y avoir des chantiers et il faut poursuivre le travail qui a été engagé avec la politique culturelle, avec le suivi du forum d'aujourd'hui, grâce au leadership exercé par les acteurs culturels. Est-ce que l'on va savoir se dépasser, travailler ensemble, se faire confiance? Est-ce que l'on va avoir de l'ambition et arrêter de s'excuser? Est-ce qu'on va réussir à se démarquer et à intégrer la culture dans l'ensemble de nos préoccupations? La région a besoin que l'on ait une vision d'avenir. On essaie de la définir et ce n'est pas terminé, le travail est simplement engagé. Il reste bien des étapes à traverser, mais nous sommes quand même bien partis!

Je termine en disant simplement, je reprends les mots de Bryan Perro ce matin, c'est une invitation au travail acharné, c'est une invitation à se dépasser, à imaginer ce que pourrait être la région et à y travailler ensemble; Sorel-Tracy la Ville centre, l'ensemble des onze municipalités et tous les gens, tous les organismes qui ne voient pas la vie uniquement en douze, mais de façon plus large, sans nécessairement identifier un territoire spécifique à leurs actions. Le forum d'aujourd'hui se place dans cette perspective de travail et d'évolution de notre réflexion pour le leadership dans notre région.

Je vous remercie.

Denis Marion

Denis Marion est maire de la municipalité de Massueville depuis 2005 et membre du Conseil de la MRC de Pierre-De Saurel. Il est vice-président du Réseau québécois de Villes et Villages en santé. Il est administrateur depuis 2011, nommé par le Conseil des ministres, et vice-président depuis 2016 au Conseil d'administration de l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). Il est membre, vice-président ou président de plusieurs comités de la MRC, dont le Comité régional de la Famille et des aînés, le Comité régional de sécurité incendie et civile, le Comité de la ruralité et le nouveau Comité régional de développement, chargé d'élaborer la planification stratégique du territoire de la MRC. Il représente également la MRC à la Table de développement social Pierre-De Saurel.

Équipe du Forum culturel 2017

Ce premier forum culturel a été rendu possible grâce au soutien du gouvernement du Québec. La MRC de Pierre-De Saurel remercient tous les invités, les panélistes, les reporters et secrétaires des ateliers et les participants.

Comité du Forum culturel 2017 – Marie-Josée Bourbonnais (AZIMUT diffusion), Christine Bouvette (Ville de Sorel-Tracy), Caroline Cloutier (MRC de Pierre-De Saurel), Sylvie Raymond (pigiste)

Sylvie Raymond – Idéatrice, réalisatrice et coordonnatrice du Forum culturel 2017, rédactrice des actes du Forum

Caroline Cloutier – Coordonnatrice à la politique culturelle, MRC de Pierre-De Saurel

Josée-Ann Bergeron – Coordonnatrice aux communications, MRC de Pierre-De Saurel

André Champagne – animateur, maître de cérémonie

Caroline Lavoie – animatrice de la table ronde

Philippe Manning – photographe

Yves Parenteau, La Maison du Multimédia – technicien

Circa Productions – réalisation de la vidéo

Reporters des groupes d'ateliers
Denis Marion
Suzanne Lalande
Marie-Josèphe Lemay
Marie-Pier Beaudoin

Secrétaires des groupes d'ateliers
Josée-Ann Bergeron
Stéphanie Cournoyer
Véronique Massé
Carole Duhaime

Merci à nos partenaires :

Sylvain Rochon
Député de Richelieu

LOUIS PLAMONDON
BÉCANCOUR | NICOLET | SAUREL
450 742-0479

Desjardins

LA MAISON DU MULTIMÉDIA
359 boulevard Poliquin Sorel-Tracy (450) 743-3569

Forum culturel 2017 – une production de la MRC de Pierre-De Saurel

MRC DE Pierre-De Saurel

ANNEXES

- Déroulement de la journée
- Liste des participants
- Illustration de la richesse culturelle (liste non exhaustive) du territoire de la MRC de Pierre-De Saurel

MERCREDI 20 SEPTEMBRE 2017

9 h	Accueil
9 h 30 à 9 h 34	Présentation de la journée par André Champagne, animateur et maître de cérémonie
9 h 34 à 9 h 37	Mot de bienvenue par Gilles Salvas, préfet de la MRC de Pierre-De Saurel
9 h 37 9 h 40	Mot de Sylvain Rochon, député de Richelieu
9 h 40 à 9 h 55	Allocution d'ouverture par Sylvain Simard, *Les arts et la culture pour une meilleure qualité de vie*
9 h 55 à 10 h 15	Présentation du portrait culturel régional et période d'échange
10 h 15 à 12 h	Table ronde avec quatre experts invités animée par Caroline Lavoie Franck Michel – directeur général, Culture Montérégie – *La culture, un levier essentiel pour les municipalités*; Marie-Pier Lachance – consultante en médiation culturelle, agente de développement pour le réseau national Les Arts et la Ville – *La médiation culturelle, un outil incontournable* ; Bryan Perro – Écrivain, éditeur, libraire, conteur, comédien, metteur en scène (Amos Daragon (1,700 000 de titres écoulés, traduits dans 22 langues, présents dans 26 pays) – *L'artiste dans sa communauté et le développement culturel de sa région*; Françoise Henri – directrice générale et artistique, Société pour les arts en milieu de santé (SAMS) – *Amener l'art vers les gens pour l'amélioration d'une qualité de vie*;
12 h à 13 h 15	**Dîner** (lunch servi sur place)
13 h 20 à 14 h	Conférence de 20 minutes sur la philanthropie culturelle par Sébastien Barangé, Vice-président, communications et affaires publiques – CGI, suivi d'une période de questions
14 h à 15 h 30	Discussion des participants en sous-groupes autour des axes d'orientation : concertation • mobilisation citoyenne • développement artistique et culturel;
15 h 30 à 15 h 50	**Pause-café**
15 h 50 à 16 h 30	Synthèse des discussions des sous-groupes, période d'échanges et de questions
16 h 30 à 16 h 45	Aperçu des grandes lignes du volet « culture » découlant du plan stratégique 2017-2022 par Denis Marion, président du Comité régional de développement
16 h 45 à 16 h 55	Impressions de la journée
16 h 55 à 17 h	Mot de clôture
17 h	Vin d'honneur

LES PARTICIPANTS AU FORUM

Politique

- Line Latour, attachée politique, bureau de Sylvain Rochon, député de Richelieu

Municipalités

- Denis Marion, maire Municipalité de Massueville
- Robert Émond, Municipalité de Saint-David
- Richard Paquette, Municipalité de Saint-Roch-de-Richelieu
- Jacques Renaud, Ville de Saint-Joseph-de-Sorel
- Christine Bouvette, régisseuse culturel – Service des Loisirs, Ville de Sorel-Tracy
- Sylvain Dupuis, maire, Ville de Saint-Ours
- Alain Émond, conseiller municipal, Ville de Saint-Ours
- Marie-Eve Marcoux, Ville de Saint-Ours
- Olivar Gravel, Ville de Saint-Joseph-de-Sorel
- Diane De Tonnancourt, Municipalité de Yamaska
- Ali Durocher, Municipalité de Saint-Roch-de-Richelieu
- Julie Gauthier-Lafond, Ville de Sorel-Tracy
- Joël Laroche, Ville de Sorel-Tracy
- Dominique Ouellet, Ville de Sorel-Tracy
- Maria Libert, mairesse, Municipalité de Saint-Aimé
- Julie L'Homme, Municipalité de Saint-Aimé
- Michel Péloquin, Sainte-Anne-de-Sorel

Société d'État

- Annie Goudreault, direction de la Montérégie, Ministère de la Culture et des Communications

Milieu de l'éducation

- Fabienne Desroches, directrice générale, Cégep de Sorel-Tracy
- David, Dorais, Département Arts et Lettres, Cégep de Sorel-Tracy

Artistes

- Karine Bergeron, artiste Foudl'art, Ateliers Je suis capable, Sorel-Tracy
- Maurice Parent, artiste arts visuels, Sorel-Tracy
- Diane-Marie Racicot, artiste, Sorel-Tracy
- Marie-Josèphe Lemay, artiste, arts de la scène, Contrecoeur
- Marc-André Boisvert, artiste, Montréal
- Hélène Liessens, artiste, Contrecoeur
- Claude Millette, artiste arts visuels, Saint-Bernard-de-Michaudville
- Nicole Mongeon-Cardin, artiste arts visuels, Sorel-Tracy
- NathB, artiste, Sorel-Tracy
- Gloria Bastiani, Sorel-Tracy
- Anne Cazé, artiste métiers d'art, arts visuel, Saint-Ours
- Peter Gnass, artiste, arts visuels, Pierreville
- Françine Grimard, Littérature, Sainte-Anne-de-Sorel
- Michel Jacques, artiste, arts visuels, Yamaska
- Louise Pelletier, artiste, Sorel-Tracy
- Mélanie Therrien, artiste, arts visuels, Sorel-Tracy
- Stéphanie Brunelle (Bouclette), artiste, arts de la scène, Sorel-Tracy

Organismes culturels

- Marie-Josée Bourbonnais, directrice générale, Azimut diffusion, Sorel-Tracy
- Valérie-Anne Fontaine, La Caravane du Bonheur, Sorel-Tracy
- Madeleine Pérodeau, Métiers d'art de Saint-Ours
- Dominique Rolland, Centre des arts contemporains du Québec à Sorel-Tracy
- Abdenour, Toyebi, Centre des arts contemporains du Québec à Sorel-Tracy

- Jocelyn Parenteau, Centre des arts contemporains du Québec à Sorel-Tracy
- Geneviève Sarda, Productions GM Sarda, Sorel-Tracy
- Gilles Marcil, Regroupement littéraire jeunesse, Saint-Ours
- Louise Salvail, Azimut diffusion, Sorel-Tracy

Secteur développement

- Marie-Pier Beaudoin, CLD de Pierre-De Saurel
- Josée Plamondon, CLD de Pierre-De Saurel
- Patrick Delisle, directeur général adjoint, MRC de Pierre-De Saurel
- Josée-Ann Bergeron, coordonnatrice aux communications, MRC de Pierre-De Saurel
- Stéphanie Cournoyer, secrétaire des professionnels, MRC de Pierre-De Saurel
- Jean-Claude St-Arneault, Société d'aménagement de la baie Lavallière, Sainte-Anne-de-Sorel
- Véronique Massé, coordonnatrice à la politique familiale et des aînés, MRC de Pierre-De Saurel
- Marie-Pier Lachance, consultante en développement culturel, panéliste table ronde

Histoire

- Amy Cournoyer, historienne, Société historique de Pierre-De Saurel
- Helen Jackson, Mémoires de Saint-Ours
- Pierre Potvin, Société historique de Pierre-De Saurel, Sorel-Tracy

Évènements

- Élène Dallaire, Octobre le mois des mots, Sorel-Tracy
- Brigitte Berger, Ateliers, Je suis capable, Sorel-Tracy

Établissements culturels

- Suzanne Lachance, administratrice, Maison de la culture de Saint-Roch-de-Richelieu
- Rachel Doyon, directrice générale, Maison de la musique de Sorel-Tracy
- Lydia Fernandez, adjointe administrative, Maison de la musique de Sorel-Tracy

Institut muséale

- Anne-Marie Dulude, Biophare

Individus

- Claude Himbeault, Sorel-Tracy
- Sylvain Simard, Massueville
- Carole Duhaime, Sorel-Tracy
- Jessica Brousseau, Sorel-Tracy
- Marcel Robert, Sorel-Tracy
- Yves Parenteau, Sorel-Tracy
- Diane Robillard, Sorel-Tracy

Associations nationales

- Franck Michel, directeur général, Culture Montérégie, panéliste table ronde
- Jacinthe Barabé, agente de communications, Culture Montérégie

Bibliothèques

- Suzanne Lalande, bibliothèque Saint-Aimé/Massueville

Secteur santé

- Émilie Bourassa, CISSS de la Montérégie-Est (RLS PDS), Sorel-Tracy

Tourisme

- Roxanne Dugas, Office du tourisme de la région de Sorel-Tracy

Illustration de la richesse culturelle (liste non exhaustive) du territoire de la MRC de Pierre-De Saurel

Nature et territoire

- Territoire Sorel-MRC
- St-Aimé – Massueville
- Sainte-Anne-de-Sorel
- Saint-David
- Yamaska (église et pont)
- Saint-Joseph-de-Sorel
- Saint-Ours
- Saint-Robert
- Saint-Roch-de-Richelieu
- Sainte-Victoire-de-Sorel
- Sorel-Tracy
- Saint-Gérard-Majella (bibliothèque)

Littérature

- Promenade littéraire Sorel-Tracy –Une ville à raconter
- Regroupement littéraire de Saint-Ours
- Bibliothèque Le Survenant
- Bibliothèque Marie-Didace
- Salon des écrivains, Saint-Roch-de-Richelieu
- Germaine Guèvremont / Le Survenant (1945)

Institution muséale

- Biophare

Patrimoine religieux

- Circuit patrimonial, Le Passeur, Saint-Roch-de-Richelieu
- Église Saint-Pierre, Sorel-Tracy, 1826, bâtiment classé immeuble patrimonial
- Église Christ-Church, Sorel-Tracy 1842, bâtiment classé immeuble patrimonial
- Calvaire Albert-Mondou, Yamaska (croix dédiée à l'insurrection des Patriotes de 1837-1838 érigée par Dominique Charland en 1838, en promesse d'être libéré sain et sauf). Installé sur le site actuel de Yamaska en 1922 (fin de la restauration 2017)
- Orgue Mitchell, Église Saint-Roch-sur-Richelieu
- Orgue Casavant, Église de Saint-David, 1888. Le 20e fabriqué par la maison Casavant Frères de Saint-Hyacinthe
- Cimetière des Würtele, Saint-David, 1853
- Fresque de Marc-Aurèle Suzor Côté, Église Sainte-Anne-de-Sorel

Histoire

- Société historique Pierre-De Saurel
- Domaine seigneurial de Saint-Ours, patrimoine de la Nouvelle-France inscrit au Registre du patrimoine culturel, patrimoine bâti (1792)
- Fresque historique sur la fondation de Sorel-Tracy
- Canon, Saint-Joseph-de-Sorel, construit durant la Seconde Guerre mondiale dans l'usine où opère maintenant Sorel Forge

Arts de la scène

- Azimut Diffusion – Marché Richelieu
- Azimut Diffusion - Café-théâtre les Beaux Instants - Les Rendez-vous amoureux
- Azimut Diffusion - Marine Cabaret
- Maison de la musique de Sorel-Tracy
- Harmonie Calixa-Lavallée
- Compagnie de théâtre La Doublure

Arts visuels

- Expositions Maison des Gouverneurs
- Galerie Horizon
- Art public – sculpture de Peter Gnass, Nature-Culture – projet Statera expérience

Festivals

- Festival de la Gibelotte
- Festival-concours de musique classique de Pierre-De Saurel
- Festival Fast

Établissements culturels

- Maison de la culture André-Melançon, Saint-Ours) (bâtiment patrimonial - 1882)
- Maison de la culture de Saint-Roch-de-Richelieu
- Maison de la musique de Sorel-Tracy
- Maison des Gouverneurs
- Marché des Arts Desjardins
- Centre des arts contemporains du Québec à Sorel-Tracy (projet en devenir)

Évènements

- Atelier Foudl'art - Je suis capable
- La Virée champêtre (Rallye GPS), MRC de Pierre-De Saurel - À la découverte des municipalités rurales de la MRC.
- Centre des arts contemporains du Québec à Sorel-Tracy dans le cadre du 375e anniversaire de Sorel-Tracy

Métiers d'art

- Salon des métiers d'art de Saint-Roch-de-Richelieu
- Salon des métiers d'art de Sorel-Tracy
- Salon des métiers d'art de Saint-Ours

Crédits photographiques

© Maurice Parent
12 municipalités de MRC Pierre-De Saurel, vue aérienne Sorel-Tracy, expositions Maison des Gouverneurs Harmonie Calixa-Lavallée

© M.RoGeR Marchand de LaRPV.tv.
Oliver Jones/Charles Richard-Hamelin, Maison de la musique de Sorel-Tracy, Festival-concours de musique classique de Pierre-De Saurel

© Serge Péloquin
Harmonie Calixa-Lavallée (vidéo 2008)

© Conseil du patrimoine religieux du Québec – 2003
Orgue Mitchell, Saint-Roch-de-Richelieu
Église Saint-Pierre, Sorel-Tracy
Église Christ Church, Sorel-Tracy

© Jean-Marc Mainella
Maison de la culture
Saint-Roch-de-Richelieu

© Pierre Lahoud
Domaine seigneurial Saint-Ours

© Philippe Manning
Maison de la musique de Sorel-Tracy

© Jacques Crépeau
Orgue Église Saint-David / Cimetière des Würtele

© Steve Gauthier
Festival de la Gibelotte

© Josée-Ann Bergeron
Rallye GPS -MRC de Pierre De Saurel

© Birtz Photographie
Art public – sculpture de Peter Gnass – projet Statera expérience

© A. Beaudoin
Société historique Pierre-de-Saurel

50, rue du Fort, Sorel-Tracy (Québec), J3P 7X7 · 450 743-2703
http://www.toquedeculture.com

FORUM CULTUREL 2017
Copyright MRC de Pierre-De Saurel
Novembre 2017